Séminaire de Québec

RECUEIL
DE
CANTIQUES,
à l'usage des Missions, des Retraites
ET DES
CATECHISMES.

Enfans! louez le Seigneur. *Ps.* 112.

A la Prairie de la Madeleine.

29.1766 38849

A QUEBEC:
Chez John-Nelson, No. 3, Rue la Montagne.
M.DCC.XCV.

42

INTRODUCTION.

LE titre de ce Recueil annonce le but que s'eſt propoſé l'Editeur, en le rédigeant. Il a principalement eu en vue les retraites que l'on fait faire aux enfans qui ſe diſpoſent prochainement à la première Communion, et les catéchiſmes que l'on fait pendant le cours de l'année, ou pour les y préparer, ou pour les affermir dans la connoiſſance des vérités ſaintes dont ils ſont déjà imbus. Il a penſé que le chant des Cantiques, ſurtout en les adaptant aux ſujets qui ſont médités dans les retraites ou expliqués dans les catéchiſmes, pourroit être d'un grand ſecours, et pour leur préſenter d'une manière qui excite l'attention ſans la fatiguer, les dogmes les plus importans de la Religion, et pour graver plus profondément dans leurs eſprits, les myſtères auguſtes de la foi. Il a même cru que l'uſage n'en ſeroit pas borné

aux enfans des catéchiſmes, mais qu'il pourroit encore s'étendre aux Retraites des Collèges et aux Miſſions qui ſe font dans nos Paroiſſes. C'eſt pour remplir ces différens objets, qu'il a compilé dans pluſieurs recueils, manuſcrits et imprimés, les Cantiques qui compoſent cette collection, et qu'il les préſente au public. Il a choiſi tous ceux qui lui ont paru être en uſage, ou mériter de l'être. Quelques-uns ſont foibles, médiocres; mais il a craint, en les omettant, de manquer le but qu'il s'étoit propoſé. Il a cru devoir en retoucher pluſieurs, et il en a inſéré quelques uns que l'on chercheroit vainement ailleurs. Dans la première partie, il a renfermé les Cantiques pour les Retraites, les Miſſions et la première Communion. Il en a inſéré auſſi un certain nombre ſur différens ſujets, qui pourront être chantés ou dans les retraites ou dans les catéchiſmes. La ſeconde partie contient les cantiques ſur les myſtères ou principales fêtes de l'année.

Que

Que n'eſt-il poſſible, de ſubſtituer des Cantiques pieux et édifians à ces chanſons indécentes, qui corrompent les cœurs, et répandent l'infection du vice! Les premiers Chrétiens nos pères dans la foi, célébroient par des Cantiques Spirituels les louanges du Seigneur. Ils faiſoient, dans les priſons, la conſolation des Paul, des Silas; ils étoient l'expreſſion naïve des ſentimens de la piété, et le grand Apôtre exhortoit les fidèles à s'édifier les uns les autres, par le chant des Pſeaumes et des Hymnes ſaints. Le vrai moyen de nous préparer dans l'eternité, le bonheur des juſtes, eſt de bénir Dieu à leur exemple ſur la terre, et de le conſidérer en toutes choſes comme notre premier principe, et notre dernière fin.

PREMIERE PARTIE.

PREMIER CANTIQUE.

Invocation au St. Esprit, dans le tems d'une Mission ou d'une Retraite.—Sur un Air connu.

ESPRIT saint, comblez nos vœux;
Embrasez nos ames
Des plus vives flammes :
Esprit saint, comblez nos vœux ;
Embrasez nos ames
De vos plus doux feux.
Esprit saint, &c.
Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours
Dans ces saints jours.
Esprit saint, &c.
Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'est que froideur. Esprit saint, &c.
Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.
Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement;
Rendez-nous à vous
Et changez nous.
Esprit saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité;
Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.
Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.
Esprit saint, &c.
Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'Esprit de candeur
Et de douceur.
Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.
Etouffez notre tiédeur;
Réchauffez notre ferveur;
Rassurez nos pas
Dans nos combats.
Esprit saint, &c.
Sanctifiez nos jours naissans,
Et nos jours florissans,
Et nos derniers ans;
Que tous nos instans
Soient innocens!
Esprit saint &c.

DEUXIEME CANTIQUE.

Pour l'ouverture de la Miſſion ou de la Retraite.

UN Dieu vient ſe faire entendre:
Cher peuple ! quelle faveur !
A ſa voix il faut ſe rendre;
Il demande votre cœur.

Pour une Retraite.
Quittez quelque tems le monde;
N'écoutez que le Seigneur:
C'eſt dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Miſſion.
Accourez, peuple fidèle;
Venez à la Miſſion;
Le Seigneur qui vous appèle,
Veut votre converſion.

Trop long tems, hélas ! le crime
Vous a bleſſé de ſes traits;
Qu'un ſaint déſir vous anime
A le bannir pour jamais.
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits;
Mais, à vos malheurs ſenſible,
Dieu, vers vous nous a conduits.
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleſte clarté;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Sans tarder, changez de vie;
Sur vos maux pleurez, pécheurs: L'eſ-

L'Esprit saint vous y convie;
N'endurcissez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez &c.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur vouloit sortir!
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Ah! Seigneur, par votre grace,
Opérez ce changement;
De nos cœurs fondez la glace;
Qu'on vous aime constamment.
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

TROISIEME CANTIQUE.

Sur un Air connu.

PLAISIRS inouis,
Paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits,
Charmante retraite;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,
Que le ciel m'appèle;
Pour plaire à mon Dieu
J'y cours avec zèle;
C'est là que mon Rédempteur
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour!
Aimable retraite!
Ici, chaque jour,

Sans

Sans être distraite,
Mon ame, dans son sauveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puissance,
De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant,
Il me parle, il tonne;
Ce Dieu tout puissant
M'éblouit, m'étonne:
Il m'apprend ses saintes loix;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue;
Ah! qu'il sont affreux!
J'en ai l'ame émue:
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

D'un pervers qui meurt
L'image effrayante,
D'un juge vengeur
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour a tour,
Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entrouve;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre:
Ah! trop tard j'ai médité
La terrible éternité,

Je frémis des coups
D'un Dieu redoutable;
Mais, Ciel! qu'il eſt doux!
Qu'il ſe rend aimable!
Quand par un vrai repentir
On veut à lui revenir!

Touché de mes pleurs
Mon Dieu me pardonne;
De mille faveurs
Sa main me couronne:
Quelle ineffable bonté!
Ah! j'en ſuis tout transporté!

Heureux les Chrétiens
Qui, dans la retraite,
Font de tous ces biens
L'heureuſe conquête,
Qui par un prompt changement,
Se font un ſort ſi charmant.

Venez tous, pécheurs,
Venez aux retraites,
Goûter des douceurs
Pures et parfaites;
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

QUATRIEME CANTIQUE,

Sur un air connu.

DESERT! de ton profond ſilence
Que j'aime l'agréable horreur!
J'y ſens de mon Dieu la préſence;
Ah! que ce lieu a de douceur!

Loin

Loin de mon Dieu, la bonté même,
J'errois toujours triſte et flottant ;
Enfin j'ai reconnu que ſans le bien ſuprême
Un cœur ne peut vivre content. *(bis.)*

Le monde m'a trop fait la guerre;
Je hais ſes biens pernicieux :
Enfin, dégagés de la terre,
Tous mes ſoupirs ſont pour les cieux.
Quel doux plaiſir, après l'orage,
De voir ſon vaiſſeau dans le port !
Echappé des dangers d'un funeſte naufrage,
Ah ! que je dois bénir mon ſort ! *(bis).*

O Dieu ! que votre amour eſt tendre !
Eſt-il un plus charmant vainqueur !
Peut-on de ſes traits ſe défendre?
Ah ! je me perds en ſa douceur !
Je goûte enfin la paix profonde,
Après mon retour au Seigneur !
Fuyez, biens ſéducteurs, fuyez plaiſirs du monde,
Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis).*

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
Echo de cet heureux ſéjour ;
Va dire à l'époux de mon ame,
Que je languis pour lui d'amour.
Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,
Sa voix vous appèle, il eſt tems ;
Rendez-vous aux attraits de ſa tendreſſe extrême,
Si vous voulez vivre contens. *(bis).*

Qu'il lance ſes ardentes flèches;
Ses coups ſont pour moi des faveurs :
Qu'il faſſe à mon cœur mille brèches:
Il me ravit par ſes rigueurs.

Je

Je veux toujours chanter sa gloire,
Je veux publier ses bienfaits ;
Au céleste séjour, pour prix de ma victoire,
Il comblera tous mes souhaits (bis)

CINQUIEME CANTIQUE.

Importance du Salut.

TRAVAILLEZ à votre salut ;
Quand on le veut, il est facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
Sans lui tout devient inutile.
Sans le salut, pensez-y bien ;
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
La santé, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs, et l'honneur
Dont elle peut être remplie ?
Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jesus, si l'on perd son ame,
Et s'il faut, au fond des Enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?
Sans &c.

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle :
Tout le reste est amusement ;
Tout n'est que pure bagatelle.
Sans &c.

O que l'on perd, en la perdant,
On perd le céleste héritage :

Au

Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'enfer pour son partage.
Sans &c.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable:
Que devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable!
Sans &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre!
Ah! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.
Sans &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SIXIEME CANTIQUE.

Nécessité de penser à son Salut, Sur l'Air *; la Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou des Folies d'Espagne.*

FUT-IL jamais erreur plus déplorable?
Nous désirons les faux biens d'ici-bas;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux sont si fertiles?
Ah! de tels biens sont-ils le vrai bonheur?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.
Qu'une ame est donc d'une grande valeur!
Et pour un rien, cette ame précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur. Per-

Perdre ſon ame, ô perte ineſtimable!
Quel bien pourroit nous en dédommager?
De tous les maux c'eſt le ſeul redoutable;
Tout autre mal n'eſt qu'un mal paſſager.

Envain, placés au ſein de l'abondance,
Nous poſſédons le bonheur le plus doux;
Gloire, plaiſirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le ſalut, tout eſt perdu pour nous.

Penſons-y donc, inſenſés que nous ſommes;
Ne courons plus après la vanité.
Dieu Tout-puiſſant! ah! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité.

Oui, déſormais, les maux les plus ſenſibles,
La pauvreté, les peines, les mépris;
Ne doivent plus nous paroître terribles:
Sauvons notre ame, et nos maux ſont finis.

SEPTIEME CANTIQUE.

La Mort. Sur l'air *de Biron.*

ARRETE ici, paſſant, regarde cette tombe:
Riches, grands et petits, à la mort tout ſuccombe.
Regarde bien comme la mort m'a mis:
Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand la mort me ſurprit au printemps de mon âge,
Je me piquois d'eſprit, de beaucoup de courage:
En un moment tout s'eſt évanoui:
Mes honneurs ne ſont plus; mon nom eſt dans l'oubli.

Con-

Contemple en ce tombeau cette vile poussière;
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.
Regarde moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre:
Apprends de moi ce que c'est qu'un corps mort.
Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu seras; je vivois comme toi:
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière;
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matiere
En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même;
C'est un arrêt porté par le Juge Suprême;
Tu me suivras; c'est une vérité,
Que dans quelques momens viendra l'éternité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HUITIEME CANTIQUE.

Paraphrase du Cantique d'Ezéchias. Isaï. c. 38.
Sur l'Air, des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau:
Et je me meurs, mon mal est sans ressource:
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame eſt interdite;
Elle ſe trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaiſirs, avec tant de douleur?

Oui, c'en eſt fait; j'entends Dieu qui m'appelle;
Il faut ſortir du ſéjour des vivans:
Envain mon ame à ſes ordres rébelle,
Dans ce ſéjour veut reſter plus longtems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier ſa tente en un inſtant;
Ainſi je pars, voici ma dernière heure.
Avant la nuit, le ſépulchre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus:
Je ſens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tiſſus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le ſoir on verra ſe flétrir;
A peine, hélas! commencois-je à paroître,
Qu'il a fallu me réſoudre à mourir.

Je me flattois d'une eſpérance vaine;
Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
Lorſque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
Fond ſur ſa proie et l'emporte à l'inſtant;
Ainſi la mort vient ſaiſir ſa victime;
Contre elle en vain mon ame ſe défend.

Non, la colombe, ou la foible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,

Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus, que je crains en ce jour.
Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
Portent au Ciel des regards languissans;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore;
Parents, amis, ils disparoissent tous;
Point de remède au mal qui me dévore:
Ciel! vous aussi m'abandonnerez-vous?

Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte;
C'est du Seigneur que j'attends mon secours:
Mais c'est du Ciel que me vient cette crainte;
C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense
A mon esprit tout à coup vient s'offrir.
Tant de péchés! Si peu de pénitence!
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devois l'employer à pécher?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie!
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre courroux;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, dirois-je, et mon ame abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur! rien ne m'étonne,
Vous m'appelez au séjour de la paix;

Pour

Pour les péchés d'une aveugle jeuneſſe,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'eſpère, hélas! que le mal qui me preſſe,
Achevera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce aſſurance;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer.
Je garde à peine un reſte d'eſpérance:
Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc, Seigneur! le poids de mes offenſes
M'entraînera dans cet affreux ſéjour?
Quoi! je ſerai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour?

Dieu Tout-puiſſant, écoutez ma prière,
Et laiſſez vous déſarmer par mes pleurs.
Que je jouiſſe encor de la lumière.
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je ſervirai d'exemple
A votre peuple, à ma poſtérité:
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma ſanté.

Si cependant il faut que je ſuccombe;
Si votre arrêt, Seigneur, eſt ſans appel;
Ah! je conſens à pourrir ſous la tombe;
Mais recevez mon ame dans le Ciel.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

NEUVIEME CANTIQUE

Sur la vanité du monde.—Sur l'air: Seigneur, Dieu de clémence.

DANS ce malheureux monde
Tout n'eſt que vanité:

Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, la puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samson?
L'honneur de sa patrie,
Le sage Salomon?
Le vaillant Alexandre?
L'aimable Jonathas?
Ils sont réduits en cendre;
Ne le serez-vous pas?

Où sont ces grands monarques
Qui bravoient les hazards?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars?
Des généreux Pompées
Et des riches Créfus?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs sont courts!
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout passe, tout s'envole;
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels?

Terre,

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez;
Profitez de la vie;
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dixieme Cantique.

Même sujet. Sur un air connu.

TOUT n'est que vanité,
Mensonge, fragilité;
Dans tous ces objets divers,
Qu'offre à nos regards l'univers,
Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe;
Tout nous éblouit,
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur
On voit la vive couleur
Eclorre, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr;
Tel est des vains attraits
Le partage;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent;
Le bonheur le fuit,
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtems ramassés,
Cet argent, cet or entassés?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui, tout enfin
Cesse d'être;
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs?
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,
Mensonge amusant,
Vrai phantôme,
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui
Ramper au deſſous de lui
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ſes faveurs;
Tel devenu demain
La Victime
D'un revers ſoudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Eſt eſclave et rampe comme eux.

Jai vu l'impie heureux,
Porter ſon air faſtueux
Et ſon front audacieux
Au deſſus du cèdre orgueilleux.
Au loin tout révéroit
Sa puiſſance,
Et tout adoroit
Sa préſence,
Je paſſe, et ſoudain
Il n'eſt plus, je le cherche en vain.

Que ſont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont ſoumis la terre à leurs loix?
Les traits éblouiſſans
De leur gloire,
Leurs noms floriſſans,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au ſein des tombeaux.

Au ſavant orgueilleux
Que ſert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les ſuccès brillans,
La ſcience,
Ne ſervent de rien
A qui ne vit pas en Chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu ſeul tient entre ſes mains
Les évènemens divers
Et le ſort de tout l'Univers.
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands Héros,
Comme les plus vils vermiſſeaux.

La mort, dans ſon courroux,
Diſpenſe, à ſon gré, ſes coups,
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguſte du ſang.
Tout doit un jour mourir;
Tout ſuccombe;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe;
Les ſujets, les Rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à ſon choix,
Soumet tout âge à ſes loix.

Et

Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un ſeul de ſes traits.
Comme ſur ſon retour
La vieilleſſe,
Dans ſon plus beau jour
La jeuneſſe,
L'enfance au berceau
Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux
Eſt l'homme préſomptueux,
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver ſon bonheur!
Dieu ſeul eſt immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable,
Avec ſon ſecours
Donnons-nous à lui pour toujours.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Onzieme Cantique.

Dégoût du Monde:—Sur l'Air: Malgré ta colère.

C'EST à tes faux charmes,
O monde impoſteur!
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur;
C'eſt ainſi, perfide,
Que l'homme inſenſé
Qui te prend pour guide,
Eſt récompenſé.

Tes biens nous séduisent;
Ils ont des attraits :
Mais quels fruits produisent
Tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables,
Toujours dangéreux;
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aile des tems;
L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparoître,
Et les change en pleurs.

O terre! l'aurore
Verra, ce matin,
Tes fleurs naître, éclorre
Sous un ciel serein :
Demain, de ses larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
Qu'arrose un ruisseau ;
Ta rive fleurie
N'en peut fixer l'eau.
Image du monde;
Il hâte son cours:

Ainsi

Ainſi que ſon onde,
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
Ton ſombre bandeau;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau.....
Ce hideux ſpectacle
Qui fait fuir d'horreur,
Étoit le miracle
Qui charmoit ton cœur.

Maîtres de la terre,
Que ſont devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus ?
Cendres et pouſſière,
La nuit du tombeau
Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu juſqu'aux nues
L'impie inſenſé
Etendre ſes vues ;
Surpris, j'ai paſſé :
Déjà les cieux grondent,
Les airs ſont émus.....
Les échos répondent,
Hélas ! il n'eſt plus.

DOUZIEME CANTIQUE.

Le Jugement dernier. Sur l'Air;
Le matin quand je m'éveille.

QUEL ſpectacle ſe découvre
A mes timides regards?
La voute céleſte s'ouvre....
Quentends-je de toutes parts?
Les élémens ſe confondent
Par des mouvemens divers;
Les vents ſoufflent, les mers grondent;
Je vois périr l'Univers.

Le Soleil tout pâle expire,
La Lune ſanglante fuit;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit;
Un feu dévorant conſume
Le Monde et tous les pécheurs;
D'un pôle à l'autre il s'allume;
Rien n'échappe à ſes ardeurs.

D'un ton ſemblable au tonnerre,
Un Ange du Tout-puiſſant
Ordonne à toute la terre,
Qu'on paroiſſe au Jugement.
Soudain on voit dans le monde,
Les tombeaux ouvrant leur ſein,
D'une pouſſière féconde
Renaître le genre humain.

Parmi cet amas ſans nombre
D'humains tremblans, éperdus,

Régne

Règne une triſteſſe ſombre:
Tous les rangs ſont confondus.
Sans attendre davantage,
Jéſus paroît triomphant.
Le Roi, le Héros, le Sage,
Tout n'eſt rien, lui ſeul eſt Grand.

Pour annoncer ſa venue,
Le Ciel s'embraſe d'éclairs:
Je l'apperçois ſur la nue,
Aſſis au milieu des airs.
Sur ce Trône de Juſtice,
La foudre part de ſes yeux,
Menaçant d'un prompt ſupplice,
Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,
Tremblant devant ſon courroux,
Pouſſer des cris lamentables,
Montagnes, tombez ſur nous.
Partout la frayeur eſt peinte,
Chacun eſt déconcerté.
Le juſte ſaiſi de crainte
Croit à peine être ſauvé.

Un livre affreux ſe déplie,
Où, par des traits éclatans,
Le doigt du Seigneur publie
L'hiſtoire de tous les temps,
Et découvre l'artifice
Dont les hommes corrompus,
Avoient ſû cacher le vice
Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,
Qu'il rend en dernier reſſort,
Et du Juſte et de l'Impie
Fixe pour toujours le ſort.
Sévère, juſte, et bon père,
Dieu ſépare, ſans retour,
Les objets de ſa colère
D'avec ceux de ſon amour.

Il commande, et les abymes,
A ſa parole s'ouvrans,
Engloutiſſent les victimes,
Qu'il livre aux feux dévorans.
Pour couronner la victoire
De ſes heureux favoris,
Dans le ſéjour de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et ſon courroux,
Choiſiſſez ſans plus attendre:
Votre choix dépend de vous;
Voulez-vous la récompenſe
Qu'il prépare à ſes Elus?
Pécheurs, faîtes pénitence,
Et pratiquez les vertus.

TREIZIEME CANTIQUE.

Même ſujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
Qui crie ô vous morts! levez vous;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante

Au

Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.
J'entends la trompette effrayante,
Qui crie, ô vous morts! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir.
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre.
Tout les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.
Tremblez, &c.

Venez, descendez, Cour céleste;
Saints anges, suivez le Seigneur.
Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste.
Paroissez, armez-vous pour punir le pécheur.
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abymes,
Démons, sortez de vos cachots;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les maux.
Sortez, &c.

Corps, unissez-vous à vos ames;
Ames, rentrez vite en vos corps:
Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flammes,

Dans

Dans un ſéjour de joie, ou d'éternels remords.
Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge,
Qui va paroître en un inſtant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà ſans refuge;
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même rang.
Dans, &c.

Il vient, tout eſt dans le ſilence;
Sa croix inſpire la terreur.
Le pécheur conſterné frémit en ſa préſence,
Et le juſte lui-même eſt ſaiſi de frayeur.
Il vient, &c.

Aſſis ſur un trône de gloire,
Il dit, venez, ô mes élus!
Comme moi, vous avez remporté la victoire;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Aſſis, &c.

Tombez dans le ſein des abymes,
Tombez, pécheurs audacieux;
De mon juſte courroux immortelles victimes,
Eſclaves des démons, vous brûlerez comme eux.
Tombez, &c.

Triſte éternité de ſupplices,
Tu vas donc commencer ton cours.
De l'heureuſe Sion ineffables délices,
Félicité des Saints, vous durerez toujours.
Triſte, &c.

Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;
Reviens à toi, change ton sort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,
Ne dort pas seulement; ah ! plutôt il est mort.
Pécheur, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Quatorzième Cantique.

Sur L'Enfer.—Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
Esprit réprouvé de Dieu,
Dis-nous quelle est la torture
Que tu souffres dans ce feu.

RÉPONSE.

Pourquoi me faire répondre ?
C'est augmenter ma douleur ;
C'est moi-même me confondre
De raconter mon malheur.

Ma perte est universelle:
Jamais je ne verrai Dieu.
Dieu perdu ! perte cruelle,
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon père:
Il est mon juge irrité.
Tout le poids de sa colère,
Punit mon iniquité.

Comme je fus, ſur la terre,
Contraire à ce Dieu puiſſant;
Il me rend guerre pour guerre;
Il m'accable à chaque inſtant.

Hélas! ma vie eſt paſſée!
O ſouvenir trop cruel!
Je ſens mon ame rongée
D'un repentir éternel.

Je gémis ſans pénitence:
Je brûle ſans conſumer:
Je ſouffre ſans eſpérance:
Je me repens ſans aimer.

Je ſouffre dans cette flamme;
Je ſouffre cruellement.
Le feu pénètre mon ame:
Je ſuis un braſier ardent.

Le déſeſpoir et la rage,
Et les grincemens de dents,
Sont mon unique partage
Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
Je trouve un nouveau tourment:
Je ſouffre ſans qu'on me donne
Le moindre ſoulagement.

Tous les démons me tourmentent;
Tous ſont mes cruels bourreaux:
Ces affreux tyrans inventent
Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
C'eſt la longue éternité ;
O jamais épouvantable !
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la ſouffrance
Des plus affreux châtimens !
Pour jamais, ſans eſpérance
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
De les voir un jour finir ;
Jamais ne pouvoir entendre
Que Dieu ſoit las de punir.

Jamais ! eſt-il bien poſſible ?
Jamais ! que ce terme eſt long !
Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne ſont pas des maux de l'ame
Le plus grand que nous ſouffrons.

O ver, qui toujours nous ronges,
O ver, qui jamais ne meurs !
Eternité ! tu nous plonges
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blaſphême,
Puiſqu'il faut toujours ſouffrir !
Puiſqu'il faut reſter de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

QUINZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

DEMANDE. R.

MALHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers ;
Dites-nous, dites-nous, D.
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles:
Pourriez-vous les écouter ?
Ils sont incompréhensibles; D.
Dieu seul peut les raconter.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
Où sont tous ces faux honneurs, D.
Et la gloire que l'on fonde
Sur les trompeuses grandeurs ?
Dites-nous, &c.

R. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit, R.
Qui trompant notre pensée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfans sans obéissance,
Sans respect et sans amour,

Qui

Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour.
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens?
Hélas! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables sermens;
Dites-nous, &c.

D. La fureur, les cris de rage,
Le désespoir, les sanglots,
Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas! &c.

D. Vous, qui dans les compagnies,
Par vos discours médisans,
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocens;
Dites-nous &c.

R. O Dieu! que les médisances,
Dont on se fait tant d'honneur,
Causent d'extrêmes souffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur!
Hélas! &c.

Pé-

D. Pécheurs, dont la gourmandiſe
A tranſgreſſé, tant de fois,
De la raiſon, de l'Egliſe,
Et les règles, et les loix;
Dites-nous, &c.

R. Notre langue eſt arroſée
Du fiel amer des Dragons;
Notre bouche eſt embraſée
Des feux que nous reſpirons.
Hélas! &c.

D. Et vous, mondains, pour vos danſes,
Pour vos divertiſſemens,
Vos jeux, vos folles dépenſes,
Et vos vains amuſemens;
Dites-nous, &c.

R. Maudites ſoient nos délices,
Nos ris, nos danſes, nos jeux,
Qui ſont cauſe des ſupplices,
Que nous ſouffrons dans ces feux.
Hélas! &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,
Les douleurs que vous ſentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos ſales voluptés.
Dites-nous, &c.

R. Ah! pour des plaiſirs infâmes,
Pour des plaiſirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.
Hélas! &c.

D. Vous, qui par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confeſſeurs
Des péchés dont tenoit compte
Le Dieu qui ſonde les cœurs;
Dites-nous, &c.

R. Ah! malheureux que nous ſommes,
Nous éprouvons en ce lieu,
Qu'en vain l'on ſe cache aux hommes,
Quand on eſt connu de Dieu.
Hélas! &c.

D. Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Oſiez préſenter vos ames
A la table du Seigneur.
Dites-nous, &c.

R. La ſainte et vivante hoſtie,
Par un déplorable ſort,
Au lieu d'être un pain de vie,
Fut pour nous un pain de mort.
Hélas! &c.

D. Lâches qui par complaiſance
Pour des amis débauchés,
Chargiez votre conſcience
De tant d'énormes péchés;
Dites-nous, &c.

R. Trop funeſtes compagnies,
Amis, cauſe de nos maux,
Ici, changés en furies,
Nous nous ſervons de bourreaux.
Hélas! &c.

D. Vous

D. Vous qu'une fausse espérance
Faisoit différer toujours,
Pour ne faire pénitence,
Que sur la fin de vos jours;
Dites-nous, &c.

R. Pénitence salutaire,
Que l'on nous prêchoit en vain,
Ici forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons sans fin.
Hélas ! &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SEIZIEME CANTIQUE.

Dialogue sur l'Enfer,
Entre un Vivant et un Réprouvé.

LE VIVANT.
O maudit de ton Dieu !
LE REPROUVÉ.
Qu'il soit maudit lui-même.
V. D'où vient que tu maudis cette bonté suprême?
R. C'est qu'il me fait souffrir. *V.* Il n'en est pas moins bon.
R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-moi, que souffres-tu? *R.* Je brûle dans les flammes.
V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames ?
R. Je n'en aurai jamais. *V.* D'où te vient ce malheur ?
R. De l'abus que j'ai fait des graces du Seigneur.
V. Brû-

V. Brûles-tu ſeulement? *R.* Je tranſis de froidure.
V. Comment peux-tu ſouffrir cette double torture?
R. Je ne le comprends pas. *V.* Tu la ſouffres pourtant.
R. Je la ſouffre en effet, et dans un même inſtant.

V. Sont-ce là tous tes maux? *R.* J'en endure bien d'autres.
V. Peut-on en quelque ſens leur comparer les nôtres?
R. Ils ne ſont rien au prix. *V.* Quoi! tant de maux divers?
R. N'ont que l'ombre de ceux que je ſouffre aux Enfers.

V. Chacun t'afflige-t-il? *R.* Je les ſens tous enſemble.
V. N'en excepte-t-tu point, ſi l'eſprit les reſſemble?
R. Je n'en excepte aucun. *V.* O tourmens! ô rigueurs!
R. Je ſuis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il eſt de petits maux. *R.* Tous pour moi ſont extrêmes.
V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux ſont les mêmes?
R. Dieu me les fait ſentir. *V.* Il agit donc ſur toi?
R. Il n'eſt point de tourmens qu'il n'applique ſur moi.

V. J'entends bien ce que c'eſt. *R.* J'en fais l'expérience.
V. Dieu ſur toi par lui-même exerce ſa vengeance.

R. Que

R. Que ſon bras eſt peſant! *V.* C'eſt un bras tout-puiſſant.
R. Que ne le fait-il voir en m'anéantiſſant.

V. Combien ſouffriras-tu? *R.* Je ne le ſaurois dire.
V. C'eſt donc que tu crois voir la fin de ton martyre.
R. Je ne l'eſpere point. *V.* Pourquoi ne l'eſpérer?
R. C'eſt que mes maux, hélas! doivent toujours durer.

V. Brûleras-tu cent ans? *R.* Ajoute encore, ajoute.
V. Après des millions d'ans, tu ceſſeras, ſans doute.
R. Je ne ceſſerai point. *V.* Ah! tu me fais frémir!
R. Après des millions d'ans, je dois encor ſouffrir.

V. Brûler cent millions d'ans! *R.* Mets en bien davantage.
V. Autant de millions d'ans, que de ſable au rivage.
R. Tu ne dis encor rien. *R.* Ce terme m'étourdit.
R. L'Eternité commence où ce nombre finit.

V. O Dieu! quel nombre d'ans! *R.* Il eſt encor bien moindre.
V. Oui, en comparaiſon de ce qu'on y peut joindre.
R. Joins les y ſi tu peux. *V.* Qui peut en voir le bout?
R. Celui qui me tourmente et qui pénètre tout.

V. Je

V. Je veux te consoler. *R.* Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras tu hors de peine?
R. Ah! s'il étoit ainsi! *V.* Tu te croirois heureux!
R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux!

V. Que ce tems seroit long! *R.* L'on en verroit le terme.
V. C'est donc l'Eternité que la peine renferme.
R. Cruelle éternité! *V.* Ce mot te fait horreur?
R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Dureront-ils toujours? *R.* Tout autant que mes vices.
V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices?
R. Jamais, jamais, jamais. *V.* O mot désespérant!
R. Ah! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

V. O funeste jamais! *R.* Plus qu'on ne sauroit croire.
V. C'est donc qu'il est toujours présent à la mémoire?
R. Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix!
R. Le terrible jamais m'accable sous son poids.!

V. Endures-tu toujours? *R.* C'est sans aucun relâche.
V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.
R. Le mien n'amoindrit pas. *V.* Que ton sort est fatal!
R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que

V. Que ne l'évitois-tu ? *R.* Je le pouvois, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route ?

R. Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu ; c'eſt-là mon déſeſpoir.

V. Ne le voudrois-tu pas ? *R.* Oui, s'il étoit poſſible.

V. Eh ! quoi ! de le vouloir ſeroit-il impoſſible ?

R. Inutile vouloir. *V.* Tu n'eſpères donc rien ?

R. Tout l'Enfer eſt rempli de ce *je voudrois bien*.

V. Pourquoi ne ſors-tu pas ? *R.* Dieu m'y tient pour mon crime.

V. Tu veux donc l'offenſer ſans ceſſe dans l'abyme ?

R. Oui je le veux haïr. *V.* Et ton regret amer...?

R. C'eſt de l'avoir haï, quand je pouvois l'aimer.

V. O triſte repentir ! *R.* Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus ſage.

R. Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout inſtruit. *R.* Me voilà ſans reſſource.

V. En ſervant bien mon Dieu je veux finir ma courſe.

R. Je retourne aux enfers. *V.* Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux ſéjour.

Dix-

Dix-septième Cantique.

Invitation au pécheur.—Sur l'air : Le printems rappèle aux armes.

DEPUIS longtems Dieu t'appèle,
Ame infidèle,
Depuis longtems Dieu t'appèle,
Au fond du cœur :
Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur ?

Sans délai, mets bas les armes;
Verse des larmes ;
Sans délai mets bas les armes;
Plus de combats :
Ne réfiste plus aux charmes
D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendreſſe ;
Il te careſſe :
Il te cherche avec tendreſſe,
Pauvre pécheur !
Ce grand Roi frappe, ſans ceſſe,
A la porte de ton cœur :

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix ſi tendre !
Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon paſteur !
Obéis, ſans plus attendre,
Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge ſévère,
Plein de colère, Loin

Loin d'être un juge sévère,
Pour des ingrats ;
Aujourd'hui, comme un bon père,
Il vient te tendre les bras.

C'est trop longtems se défendre ;
Il faut se rendre.
C'est trop longtems se défendre
Du tout-puissant ;
Rends-toi donc, sans plus attendre,
A son attrait ravissant.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dix-huitième Cantique.

Sur l'air des folies d'Espagne.

REviens pécheur c'est ton Dieu qui t'appèle :
Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, d'un père le plus tendre
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour. Ta

Ta courte vie eſt un ſonge qui paſſe,
Et de ta mort le jour eſt incertain;
Ce Dieu ſi bon, qui te promet ta grace,
Ta-t'il jamais promis le lendemain?

Marche au grand jour, ou j'offre ma lumière;
A la faveur tu peux faire le bien:
La nuit bientôt finira ta carrière;
Funeſte nuit, où l'on ne peut plus rien!

Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui ſuivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de ſuplices?
C'eſt l'un des deux, et tu n'y penſes pas.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dix-neuvième Cantique.

Sur l'air: Ne m'entendez-vous pas, &c.

LE SEIGNEUR.

REVIENS, pécheur, reviens;
C'eſt ton Dieu qui t'appèle:
Ne ſois plus infidèle;
Je t'offre les vrais biens.
Reviens, pécheur, reviens.

Partout je te pourſuis,
Père propice et tendre;
Tu ne veux pas m'entendre,
Ingrat, tu me fuis.
Partout je te pourſuis.

Tu n'entends pas ma voix,
Ame toujours rébelle;

Je

Je parle, je t'appelle,
Sous mes timides loix :
Tu n'entends pas ma voix.

L'AME.

J'entends bien votre voix ;
Son langage importune.
D'une vertu commune,
Seigneur, j'ai fait le choix.
J'entends bien votre voix.

On se sauve partout ;
Partout l'on peut bien faire:
Une conduite austère
N'est pas trop de mon goût.
On se sauve partout.

LE SEIGNEUR.

Non, tu ne m'entends pas ;
Tu fais la fourde oreille.
De ma voix qui t'éveille
Tu ne fais aucun cas.
Non, tu ne m'entends pas.

Je demande ton cœur,
Sans retour, sans partage ;
J'en veux seul tout l'hommage,
Toute la vive ardeur ;
Je demande ton cœur.

Dans l'immortel séjour
Je conduirai ta course ;
Tu boiras à la source.

De

De mon divin amour,
Dans l'immortel ſéjour.

L'AME.

Mon aimable Sauveur,
Je cède à vos doux charmes :
Les yeux baignés de larmes,
Je vous donne mon cœur:
O mon divin Sauveur.

C'en eſt fait, il eſt tems,
Je veux quitter le vice ;
Je connois l'injuſtice
De mes égaremens.
C'en eſt fait, il eſt tems.

Pour toujours, ſans retour,
A vos loix je m'engage ;
J'accepte l'eſclavage
De votre ſaint amour,
Pour toujours, ſans retour.

Vous ſerez mon appui,
Mon retour, mon azyle ;
Mon cœur ſera tranquille,
Sans trouble et ſans ennui.
Vous ſerez mon appui.

Vingtième Cantique.

Retour du pécheur.—Sur l'air : Ce bas Séjour.

VOICI, ſeigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-
tems :

Touché, confus d'une ſi longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un azyle;
Je m'efforçois de vivre ſans effroi.
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous ſi loin de moi?

Que je redoute un juge, un Dieu ſévère!
J'ai prodigué des biens qui ſont ſans prix.
Comment oſer vous appeler mon père?
Comment oſer me dire votre fils?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer;
Que j'ai paſſé de tems ſans vous connoître!
Que j'ai paſſé de tems ſans vous aimer!

Je reconnois enfin mon injuſtice;
Pardonnez-moi ce long égarement:
Il me déplait, je m'en fais un ſupplice,
Et pour vous ſeul j'en pleure amèrement.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Vingt-unième Cantique.

Regrets du pécheur.—Sur l'air: Malheureuſes créatures.

J'AI péché dès mon enfance;
J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah, quel malheur!
Quel malheur! quel malheur!
J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs!
Quel malheur! &c.

Ah! que mon ame étoit belle,
Quand elle avoit ſa candeur!
Depuis qu'elle eſt criminelle,
O Dieu quelle eſt ſa laideur!
Quel &c.

O promeſſes prononcées
A la face des autels,
Et ſi ſouvent tranſgreſſées
Par millep échés mortels!
Quel &c.

Riche tréſor de la grace,
Te perdant, j'ai tout perdu:
Ah! que faut il que je faſſe,
Pour que tu me ſois rendu!
Quel &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres,
Dans les maux que j'ai commis.
Quel &c.

Gémiſſant ſur mon offenſe,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu! plein de clémence,
Appaiſez votre courroux.
Quel &c.

Recevez ce fils rébelle,
Mais qui ne veut plus pécher ;
Qui veut vous être fidèle ;
Seigneur ! laiſſez-vous toucher.
Quel &c.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Vingt-deuxième Cantique.

Le pécheur contrit.—Sur l'air : Vous brillez ſeule en ces retraites

VOUS qui voyez couler mes larmes,
Divin Jéſus, calmez votre courroux ;
Seigneur, finiſſez mes allarmes,
Je n'ai point *(bis)* d'autre eſpoir qu'en vous.

Je ſuis ingrat, je ſuis coupable ;
J'ai mérité votre juſte rigueur ;
J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous baninr *(bis)* de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui ſeul *(bis)* me fait expirer.

Si vous ſuivez votre juſtice,
Je dois périr, mon malheur eſt certain ;
Déjà j'entrevois mon ſupplice.
Ah ! Seigneur, *(bis)* tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes ſoupirs connoiſſez mon amour ;
Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et, pour vous, *(bis)* je perdrai le jour.

Du noir enfer, l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs;
Grand Dieu! je vous crains, je vous aime;
Mais l'amour *(bis)* fait couler mes pleurs.

Si je languis, ſi je ſoupire,
Dieu de mon cœur, ce n'eſt plus que pour vous.
Votre amour ſeul peut me ſuffire,
Ce ſeul bien *(bis)* me tient lieu de tous.

Soyez ſenſible à ma miſère;
Voyez mes pleurs; rien ne peut les tarir.
Grand Dieu! ſi vous êtes mon pere,
Ma langueur *(bis)* doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime,
Et ſi je viens embraſſer vos genoux,
C'eſt pour vous offrir la victime;
Mais hélas! *(bis)* ſuſpendez vos coups.

N'exercez pas votre juſtice;
Je ne ſaurois y penſer ſans effroi;
J'ai trop mérité mon ſuplice;
Un enfer *(bis)* eſt trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence;
Permettez-moi d'implorer ſon ſecours;
Elle eſt mon unique eſpérance,
Et j'en fais *(bis)* mon dernier recours.

Ah! quel amour, quelle tendreſſe!
Vous m'exaucez, le pardon m'eſt promis:
Pour moi votre cœur s'intéreſſe;
Mes péchés *(bis)* me ſont tous remis.

J'ai commencé par les délices;
Je m'en repens, et je veux m'en punir:
Je vais les changer en ſupplices.
C'eſt par-là (*bis*) qu'il me faut finir.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Vingt-troiſième Cantique.

Même ſujet.—Sur l'Air, *O ma tendre muſette.*

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur;
Vois d'un œil ſecourable
L'excès de ſon malheur,
Et d'un cœur favorable
Accepte ſa douleur.

Je ſuis un infidèle,
Qui mépriſai tes loix;
Un perfide, un rébelle
Qui péchai mille fois;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours.
Toujours plus d'une offenſe
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abymes,
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité;
Mais cependant j'eſpère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorſqu'à

Lorſqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur ſuſpend le cours :
Rempli de confiance,
J'oſe venir à toi.
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne moi.

Hélas ! quand je rappèle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offenſé ſouvent
Un Dieu, ſa bonté même,
Un Dieu bienfaiſant ?

Fuis loin, péché funeſte,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteſte
Autant que je t'aimai ;
O Dieu bon, ô bon père,
Tu vois mon repentir !
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'eſt fait, je le proteſte,
Plus de péché pour moi.
Le Ciel que j'en atteſte,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour ;
A lui ſeul je le donne
Sans bornes, ſans retour.

Vingt-quatrième Cantique.

Conclusion de la Retraite.—Le bonheur de la Conversion. Sur l'air ; *A l'ombre d'un Ormeau.*

QUE mon sort est charmant !
Mon ame en est ravie :
Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.
Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur;
Ma misère est finie;
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me satisfaire,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire.
Quelle étoit ma misère,
Dans mon égarement !
Loin d'un si tendre père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,
Goûte une paix charmante.
O plaisir ravissant !
O bonheur qui m'enchante !
Qu'une ame pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle se sent contente
Même au milieu des pleurs.

Contre vous, trop longtems,
Mon Dieu, je fus rébelle:
Quand j'y pense, ah ! je sens Une

Une douleur mortelle.
Adieu, monde infidèle,
Adieu, plaiſirs, honneurs ;
D'une flamme plus belle
Je reſſens les ardeurs.

Dieu ſeul peut me charmer ;
Sa douceur eſt extrême :
Ah ! je le veux aimer
Lui ſeul, plus que moi-même.
Dans moi, bonté ſuprême,
Régnez uniquement :
Heureux ! ſi je vous aime
Juſqu'au dernier moment.

XXXXXXXXXXXXXXXXX

Vingt-cinquième Cantique.

Concluſion de la Miſſion.

Sur l'Air ;—*Préparons-nous &c.*

O Miſſion, que ta grace a de charmes !
Mon cœur eſt vaincu par ſes armes :
D'autant plus que le crime a ſu régner chez moi ;
Elle triomphe et tout cela cède à ſa loi.

O que tu m'as ſoulagé dans mes peines !
Tu m'as délivré de mes chaînes ;
Tu m'as ſu retirer de la captivité ;
Tu m'as rendu l'heureuſe liberté.

O ſiècle d'or ! O ſaiſon d'abondance ?
O jour de pardon, de clémence !
Heureux tems où le Ciel prodigue ſes faveurs !
Tems de ſalut pour les plus grands pécheurs !

Que

Que de tréſors enrichiſſent mon ame !
Tréſors de lumière et de flamme !
Le Ciel entre mes mains, après l'avoir perdu !
Dieu dans mon cœur, d'où je l'avois exclu !

Grace ſans borne ! Indulgence plénière !
Pardon général ! paix entiere !
Dieu ne réſerve rien dans ſes divins tranſports :
Son cœur ouvert livre tous ſes tréſors.

O jour heureux qui finit mes allarmes !
O jour pour mon cœur plein de charmes !
O jour qui m'enrichit du bien le plus parfait !
O jour enfin que le Seigneur a fait !

O Miſſion, que ta grace eſt féconde !
Mon cœur qui n'aima que le monde,
Mépriſe tous ſes biens, tous ſes flatteurs appas.
Le monde ſeul eſt ce qu'il n'aime pas.

CANTIQUES

Sur différens ſujets de Piété.

Premier Cantique.

Toutes les créatures invitées à bénir le Seigneur.
Sur l'air : Tout n'eſt que vanité.

AU Dieu de l'univers
Que tous les peuple divers
Conſacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leurs encens ;
Qu'à lui ſoit tout honneur,
Que tout être
Loue et ſon auteur,
Et ſon maître ;
Que toutes les voix
Chantent ſon ſaint Nom à la fois.

Seul, il avoit été,
Régnant ſur l'éternité ;
Et tout, à lui ſeul préſent,
Etoit dans l'oubli du néant.
Il dit, et ſous ſes yeux
Naît le monde,
La terre et les cieux,
L'air et l'onde.
Tout le genre humain
Ne fut qu'un eſſai de ſa main.

Anges

Anges et Séraphins,
Puiſſances et Chérubins,
Vous tous que ſes ſaints attraits
Raviront d'amour à jamais!
Des céleſtes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les ames:
Dans tous les mortels
Rendez les tranſports éternels.

O cieux! produiſez-vous!
Brillez, développez-nous
Ces traits de gloire entaſſés
Que ſes doigts divins ont tracés.
Quel azur lumineux
Vous colore!
Quel eſſaim de feu
Vous décore!
Que de fortes voix
Prêchent ſa puiſſance à la fois!

O jour! que ta clarté,
Ta douce ſérénité,
L'enſemble de tes bienfaits,
Nous font bien ſentir ſes attraits!
Malgré tous tes appas,
Ta parure;
Tu n'es même pas
La figure
Du jour immortel
Qui luit ſur ſon trône éternel,

O nuit ! de ton auteur
Révèle la profondeur ;
Sa gloire et ſa majeſté
Sont empreintes dans ta beauté.
Tes doux flambeaux, la paix
De tes ombres,
Tes voiles épais,
Tes traits ſombres,
Le font à leur tour
Auſſi grand que le plus beau jour.

Aſtre brillant des jours !
Pourſuis ton rapide cours ;
Fais voir l'éclat de tes feux,
Aux climats les plus ténébreux.
Etale ta ſplendeur
Sur les ondes !
Montre ſa grandeur
Aux deux mondes.
Annonce en tous lieux
Que ton Créateur eſt ſeul Dieu.

Vous, aſtres de la nuit,
Par qui ſon ombre nous luit,
De quels amas de clartés
Frappez-vous nos yeux enchantés !
Vos courſes, vos retours,
Vos abſences,
Vos vaſtes contours,
Vos diſtances,
Diront à jamais
Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre! c'eſt le Seigneur
Qui fut le ſeul créateur
Des germes de ces tréſors,
Dont il enrichit tes dehors.
Qu'en voyant tes beautés,
Tes ſpectacles,
Ses dons, ſes bontés,
Ses miracles ;
Pour bénir ſa main,
Ta voix s'ouvre autant que ton ſein.

Plaines, déſerts, vallons,
Collines, rochers et monts,
Ruiſſeaux, fleuves et forêts,
Célébrez ſa gloire à jamais.
Que vos divers accents
Se confondent :
Que les éléments
Vous ſecondent :
Que tous les vivans
Soient autant d'échos de vos chants.

Rends ſon nom glorieux,
O mer ! étale à nos yeux
Ton calme brillant et doux,
Les horreurs de ton fier courroux ;
Tes monſtres, tes tyrans,
Tes victimes,
Tes flots, tes torrens,
Tes abymes,
Tes bords où ſon bras
Mit un frein à tes attentats.

Déployez, ô saisons,
Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
Vos neiges, vos aquilons,
Vos zéphirs, vos charmes, vos dons;
Venez de jour en jour
Nous instruire;
Venez tour à tour
Nous redire
Qu'un Dieu tout-puissant
Règle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains,
Portrait de ses traits divins,
O toi, pour qui sont éclos,
Homme, tant d'ouvrages si beaux;
Admire la splendeur
De ton être;
Mais rends-en l'honneur
A ton maître:
Poussière et néant,
Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
Du nord au climat brûlant,
Que tout ce qui voit le jour,
Soit rempli de son saint amour.
Au seul nom du seigneur,
Que tout plie;
Que toute hauteur
S'humilie:
Que tous les mortels
Ceignent à jamais ses autels.

Auguſte Trinité!
O ſeul Dieu de majeſté!
Que toute l'éternité
Loue, adore ta ſainteté,
Tes loix, ton équité,
Ta puiſſance,
Ton nom, ta bonté,
Ta clémence,
Ton infinité,
Ta grandeur, ton immenſité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Deuxième Cantique.

Amour de Dieu.—Sur un air connu.

BRULONS d'ardeur,
Brûlons, ſans ceſſe,
Brûlons d'ardeur
Pour le Seigneur.
Tournons vers lui notre tendreſſe;
Lui ſeul mérite notre cœur.
Brûlons d'ardeur, &c.

Lui ſeul eſt grand,
Bon, équitable,
Lui ſeul eſt grand,
Saint, tout puiſſant.
Qu'il eſt parfait! qu'il eſt aimable!
Ah! quel objet plus raviſſant!
Lui ſeul eſt grand, &c.

Aime, mon cœur,
Aime ton maître,
Aime, mon cœur,

Ton

Ton créateur :
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il eſt ton rédempteur.
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité ;
Un Dieu dans ſon ſang adorable
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté &c.

Viens m'animer,
Amour céleſte !
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reſte,
C'eſt mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
Vers Dieu m'entraîne !
Quel doux penchant
Mon cœur reſſent !
Vous m'aimez, bonté ſouveraine!
Pour vous ſerois-je indifférent ?
Quel doux penchant &c.

Tout mon déſir
C'eſt de vous plaire,
Tout mon déſir,

Tout mon plaiſir.
A vous, mon Dieu, mon tendre père,
Je dois juſqu'au dernier ſoupir.
Tout mon plaiſir, &c.

Ah ! quel bonheur,
Quand on vous aime !
Ah ! quel bonheur,
Quelle douceur !
On goûte au dedans de ſoi-même
Une paix qui ravit le cœur.
Ah ! quel bonheur, &c.

Régnez en moi,
Maître adorable,
Régnez en moi,
Souverain Roi ;
Gravez d'un trait ineffacable,
Dans mon cœur, votre ſainte loi.
Régnez en moi, &c.

O vérité,
O bien ſuprême,
O vérité,
O charité !
Faites, grand Dieu que, je vous aime
Dans le jour de l'éternité !
O vérité, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Troiſième Cantique.

Même Sujet.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
Mon ame, mon ame ;
C'eſt Dieu que tu dois aimer.

Eſt-

Eſt-il de plus belle flamme ?
Quel bien te peut mieux charmer ?
C'eſt Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
Sans peine, ſans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaîne,
Trouver de ſi doux appas ?
Renonce, &c.

Mépriſe ces vains plaiſirs,
Qui paſſent, qui paſſent.
Mépriſe ces vains plaiſirs.
Un jour, ces beautés s'effacent :
La mort borne tes déſirs.
Mépriſe, &c.

Dieu ſeul fait le vrai bonheur
Durable, durable ;
Dieu ſeul fait le vrai bonheur.
Le monde n'a rien de ſtable.
Le monde eſt un impoſteur.
Dieu ſeul &c.

Tu dois ſoupirer pour lui,
Sans ceſſe, ſans ceſſe ;
Tu dois ſoupirer pour lui.
Tu vois quelle eſt ſa tendreſſe ;
Commence dès aujourd'hui.
Tu dois, &c.

Quatrième Cantique.

Même ſujet.—Sur l'air connu.

LOIN de Jéſus que j'aime,
Je ſouffre inceſſamment ;
Et c'eſt mon amour même
Qui fait tout mon tourment.
Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien aimé
Que ma peine eſt étrange,
Depuis qu'il ma charmé.

J'ai de l'impatience,
Je cherche, à tout moment,
La vue et la préſence
D'un époux ſi charmant.
Allez, &c.

Mon ame le déſire
Avec bien plus d'ardeur,
Que le cerf ne reſpire
Les eaux dans la chaleur.
Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je ſoupire
Et la nuit et le jour.
Allez, &c.

Pour ce Dieu ſi fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémis en tous lieux.
Allez, &c.

C'eſt

C'eſt lui que je déſire
Pour mon céleſte époux ;
Pour lui ſeul je ſoupire,
Le préférant à tout.
Allez, &c.

Que ſon amour m'enflamme
Si fort de ſon ardeur,
Qu'il élève mon ame
Au ſouverain bonheur.
Allez, &c.

Juſqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour ?
Quand le poſſéderai-je
Ce Dieu ſi plein d'amour ?
Allez, &c.

Cinquième Cantique.

Sur la Foi.—Sur l'air : *A ſervir le Seigneur.*

QUE tout cède à la foi ;
C'eſt la raiſon ſuprême ;
Et notre raiſon même
Souſcrit à cette loi.
Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé ;
Sa voix s'eſt fait entendre.
Nous croyons, ſans comprendre,
Ce qu'il a révélé.
Le Seigneur a parlé.

Le fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoître
En œuvres tout puiſſant ;
Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pêcheurs
Ont annoncé ſa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ſes grandeurs ;
Douze pauvres pêcheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur ſeul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur ſang :
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De Chrétiens renaiſſans ;
Malgré tous les tyrans.

Je ſuis ſûr de ma foi,
En conſultant l'égliſe ;
Et mon ame ſoumiſe
Apprend d'elle la loi.
Je ſuis ſûr de ma foi.

Que tout cède à la foi ;
C'eſt la raiſon ſuprême
Et notre raiſon même
Souſcrit à cette loi.
Que tout cède à la foi.

Sixième Cantique.

Désirs du Ciel.—Sur l'air ; *des folies d'Espagne.*

CE bas séjour n'est qu'un pélerinage.
Cherchons, mon ame, un bonheur permanent.
Ne fixons point dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jésus seul soit toute notre étude ;
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien.
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah ! dites-lui que je languis d'amour,
Que de le voir mon désir est extrême.
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon bannissement ;
Toujours me plaindre et soupirer comme elle,
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

Six-

O douce mort ! ſans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux ſort.
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périſſant, mette mon ame au port.

Heureux moment, qui dois briſer mes chaînes,
Me délivrer de la captivité !
Quand viendras tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir permettez que je meure,
Divin Jéſus ! c'eſt trop longtems ſouffrir.
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je meurs de ne pouvoir mourir.

Septième Cantique.

Exhortation à la jeuneſſe.—Sur l'air : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
Que votre cœur s'empreſſe ;
Montrez, chère jeuneſſe,
Montrez tous, votre ardeur,
A ſervir le Seigneur.

Lui ſeul doit vous charmer ;
Il eſt le bien ſuprême.
Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui ſeul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,
Ah ! qu'il aime l'offrande !

A tous il la demande ;
Lui ſeul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez, dès ce jour,
D'aimer un ſi bon père.
Souvent, pour qui diffère,
Il n'eſt plus de retour.
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on eſt dans la vieilleſſe
Tel que dans la jeuneſſe ;
On ſuit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté ;
Quel bien plus eſtimable ?
Rien n'eſt plus agréable.
Au Dieu de ſainteté.
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaiſirs
Que le monde préſente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos deſirs,
Fuyez les vains plaiſirs.

O Dieu plein de bonté !
Garantiſſez ſans ceſſe
Cette tendre jeuneſſe
De toute iniquité ;
O Dieu plein de bonté !

Régnez seul dans leur cœur ;
Soyez seul leur partage ;
Et qu'en croissant en âge,
Ils croissent en ferveur.
Régnez seul dans leur cœur.

XXXXXXXX XXXXXXX XXXXXX

Huitième Cantique.

Sur l'air : Ah ! vous dirai-je maman.

O DIGNE objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens :
C'est par toi que respire ;
C'est pour toi que je soupire ;
Règne à jamais sur mon cœur.
T'aimer, c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;
Mon espérance est en lui :
Oui, je connois sa tendresse ;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand serai-je assez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchans.
O cieux ! chantez sa victoire ;

Il régnera dans la gloire ;
C'eſt là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ſes élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah ! quittez enfin le crime ;
Vous en ſeriez la victime :
Dieu las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Neuvième Cantique.

Sur les Oiſeaux.—Sur l'air ; *Du ſyſtême, ou Auſſitôt que la lumière.*

BENISSEZ le divin maître,
Oiſeaux qui peuplez les airs :
Seul votre auteur, il doit être
L'objet ſeul de vos concerts.
Devenez les interprètes
Des êtres inanimés :
Prêtez à leurs voix muettes
Tous les ſons que vous formez.

La fraicheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites vos ombrages,
De la main ſont des préſens.
Il émaille vos plumages ;
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages ;
Ne le chanteriez-vous pas ?

Quand

Quand le jour à la nature,
Rendant ſes vives clartés,
Vient de toute créature
Vous dépeindre les beautés ;
Du Seigneur, à vos bocages
Racontez les doux bienfaits;
Dites-leur que ſes ouvrages
Près de lui ſont ſans attraits.

Quand la nuit étend ſes voiles
Sur la terre et ſur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives ſombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'eſt lui qui fit les ombres,
Comme la ſplendeur du jour.

Echappés de vos azyles,
Dans un jour brillant et pur,
Quand par vos efforts agiles
Du Ciel vous bravez l'azur ;
Annoncez au loin ſa gloire
Aux êtres de l'univers;
Rempliſſez de ſa mémoire
Le vuide immenſe des airs.

Quand de vos ailes légères,
Suivant le rapide effort,
Vers des rives étrangères
Vous tentez un autre ſort ;
N'y volez que pour étendre
Sa puiſſance et ſa grandeur ;
N'y chantez que pour apprendre,
Son amour et ſa douceur.

Dixième Cantique.

Sur un air connu.

BENISSEZ le Seigneur ſuprême,
Petits oiſeaux, dans vos forêts ;
Dites, ſous ces ombrages frais,
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux roſſignols, dites de même,
Ou tous enſemble, ou tour à tour ;
Et que les échos d'alentour
Vous répondent, qu'on l'aime.

Triſte et plaintive tourterelle,
Béniſſez Dieu, rien n'eſt ſi doux.
Je devrois plus gémir que vous ;
Mais, je ſuis moins fidèle.

Paiſſez, moutons, en aſſurance,
Et béniſſez le bon paſteur.
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,
Murmurez ſi paiſiblement ;
Béniſſez-le, chaque moment,
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
Béniſſez Dieu, petit ruiſſeau ;
Tout paſſe, hélas ! comme votre eau
Paſſe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout eſt fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ; Je

Je le dis, en verſant des pleurs ;
Je ſuis l'arbre ſtérile.

Voici ce que je veux écrire
Sur l'écorce de ces ormeaux,
Sur ces feuilles, ſur ces rameaux ;
Seigneur, qu'on vous admire.

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat ſi doux ;
Je mourrai bientôt après vous ;
Plutôt que vous, peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
Qui luit le matin et le ſoir ;
Mon Dieu ! quand pourrois-je vous voir
Face à face et ſans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur ;
Ainſi que vous, dans ſa fureur,
Il eſt inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez ſon pouvoir, ſa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans ſa courſe,
Diſois-je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offenſe, Seigneur,
Remonte vers ſa ſource.

Fleuve, coulez avec viteſſe
Vers cet endroit d'où vous partez :
Changez de cours, et remontez ;
J'offenſe Dieu ſans ceſſe.

Comme le cerf court aux fontaines,
Preſſé de ſoif et de chaleur ;
Ainſi je vais à vous, Seigneur ;
Adouciſſez mes peines.

Que le ſoleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moiſſons,
Les rivières et les poiſſons ;
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puiſſant, en qui j'eſpère,
Soyez toujours mon protecteur.
Je ſuis un ingrat, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Onzième Cantique.

Conſécration à J. C. Sur le même air.

O Dulcis amor uſque fervens !
O ignis jugiter ardens !
Flammis adure cor meum :
Totus accendar à te.

Jeſu flagrans amore meî,
Succedar amore tuî.
Dignatus es pro me mori :
Vivam amore tuî.

Que

Quot et quanta tulisti pro me !
Pro me fudisti sanguinem.
Mihi pro te dulcè pati,
Pro te sit dulce mori.

Dulcis vita, laborque dulcis,
Mors ipsa dulcis amanti.
O Jesu dulcedo mea,
Vita salus que mea!

Douzième Cantique.

A l'honneur de la sainte vertu de pureté.—Sur un air connu.

D'UN amour extrême,
Que Dieu forme en moi, lui-même,
Ah ! que sans cesse je t'aime,
Sainte pureté !
O vertu charmante !
Vertu ravissante !
Ta beauté m'enchante ;
J'en suis transporté.

Quel bien ineffable !
Dans un corps si misérable,
Par toi l'homme est fait semblable
A de purs esprits :
Par toi, de marie,
Qui t'a tant chérie,
Est né le Messie,
O vertu sans prix !

Les

Les biens la puiſſance,
La plus illuſtre naiſſance ;
Rien n'égale en excellence
La ſainte pudeur.
Tréſor admirable !
Bien incomparable !
Rien n'eſt plus aimable
Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, ſans ceſſe,
Fuyons tout ce qui la bleſſe.
Vous ſurtout, chère jeuneſſe,
Vivez chaſtement :
Quel triſte naufrage,
Lorſque, dans votre âge,
Hélas ! on s'engage
Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
N'entre jamais dans votre ame ;
Que toujours ce vice infâme
Vous ſoit en horreur.
Va, vice éxécrable,
Vice abominable,
Poiſon déteſtable,
Loin de notre cœur.

D'un Dieu la préſence ;
Le travail la tempérance ;
Du danger la prévoyance,
Font votre ſecours.
L'ame qui ſouhaite

La pudeur parfaite,
Cherche la retraite.
Aimez-la toujours.

Marquez votre zèle
Pour un vertu ſi belle ;
Domptez une chair rebelle ;
Veillez ſur vos ſens.
Fuyez la moleſſe;
Que chacun connoiſſe
Sa propre foibleſſe :
Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
Gardez en nous l'innocence ;
Aidez, par votre puiſſance,
Notre infirmité.
Que rien ne nous tente ;
Que notre cœur ſente
Une ardeur conſtante
Pour la pureté.

Treizième Cantique.

Le péché mortel.—Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! Si l'on pouvoit bien comprendre
Quelle eſt du péché la laideur ;
A ſes attraits loin de ſe rendre,
L'on en ſeroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
Mépriſe le ſouverain Roi ;

Par

Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur!

Le pécheur, loin de reconnoître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert, contre ce divin maître,
Des dons même de sa bonté.

Eh! quoi donc! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre!
Quel attentat plus étonnant!

Maudit péché, néant rebelle;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O! que ta blessure est cruelle!
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'univers;
Les maux les plus épouvantables,
O péché! sont tes fruits amers!

Que

Que tu renfermes d'injuſtice
Et d'ingratitude à la fois!
C'eſt pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu ſoit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames
Qui ſuivent tes trompeurs attraits;
Tu leur fais mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeſte,
Ta ſeule ombre doit m'allarmer.
Je te renonce et te déteſte.
Plutôt mourir que de t'aimer.

XXXXXXXXXXXXXX

Quatorzième Cantique.

Déſirs du ciel,—Sur l'air : A ſervir le Seigneur.

AVANCEZ mon trépas,
Jéſus, ma douce vie:
Que mon ame s'ennuie
De reſter ici bas,
Ne vous y voyant pas!

J'y gémis en tout tems,
Comme la tourterelle;
Et plaintive, comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémiſſemens.

Etant loin de vos yeux,
Après vous je ſoupire;
Finiſſez mon martyre;

Otez

Otez moi de ces lieux;
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous poſſéderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Mais ſans aucun milieu,
Dans le céleſte lieu ?

O qu'il me ſeroit doux
Dêtre armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Jéſus, fils du très-Haut,
Mon ame vous déſire
Bien plus fort que n'aſpire
Le cerf après les eaux,
Dans la force du chaud.

Immortelle beauté,
Montrez-moi votre face ;
Faites moi voir, de grace,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,
Que je perde la vie ;
Qu'elle me ſoit ravie ;
J'y conſens d'un grand cœur,
O mon divin ſauveur.

Quinzième Cantique.

LES ACTES

Des vertus Théologales.—Sur l'air : Du haut en bas.

Acte de Foi.

OUI, je le crois,
Ce que l'égliſe nous annonce,
Oui, je le crois,
Seigneur, et j'honore ſes loix ;
Toutes les fois qu'elle prononce,
Par elle l'Eſprit-Saint s'énonce ;
Oui, je le crois.

Acte d'Esperance.

J'eſpère en vous,
Dieu de bonté, Dieu de clémence,
J'eſpère en vous ;
Tout autre eſpoir ne m'eſt point doux.
Vous ſeul comblez mon eſpérance ;
Vous ſeul ſerez ma récompenſe.
J'eſpère en vous.

Acte de Charite'.

O Dieu ſauveur !
Vous êtes le ſeul bien ſuprême,
O Dieu ſauveur !
A vous ſeul je donne mon cœur ;
Et pour l'amour de vous ſeul, j'aime
Mon prochain autant que moi même,
O Dieu ſauveur.

Seizième Cantique.

Désir de posséder la pureté.—Sur un air connu.

VIENS dans mon cœur,
Céleste pudeur,
Du vrai bonheur
Source inépuisable!
Viens dans mon cœur,
Céleste pudeur,
Fixer ton règne aimable. *fin:*

Que tu me plais
Par tes saints attraits!
La foi, l'espérance,
L'amour, la paix,
En récompense
De ta décence,
Te suit à jamais.
Viens, &c.

CANTIQUES.

Pour la Ste. Communion.

Premier Cantique.

Invitation aux Enfans qui doivent communier. Sur l'air: Dans cette étable.

TROUPE innocente
D'enfans chéris des cieux!
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux sauveur, En

Entrer dans votre cœur:
Dans cette heureuse attente,
Soyez plein de ferveur,
Troupe innocente !

Acte de foi et d'adoration.

Mon divin maître,
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement ?
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnoître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin Maître.

Acte d'humilité.

Dieu de puissance !
Je ne suis qu'un pécheur ;
Votre présence
Me remplit de frayeur.
Mais pour voir effacés
Tous mes excès passés,
Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance !

Acte de contrition,

Mon tendre père !
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier soupir.

Avant de vous déplaire,
Puiſſé-je ici mourir,
Mon tendre père !

ACTE D'AMOUR

Plus je vous aime,
Plus veux-je vous aimer,
O bien ſuprême,
Vous m'avez ſu charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

ACTE DE DESIR.

Que je déſire
De ne m'unir qu'a vous !
Que je ſoupire
Après un bien ſi doux !
O quand pourra mon cœur,
Goûter tout le bonheur
D'être ſous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je déſire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique

Les déſirs de la Communion.—Sur l'air : Objet de ma nouvelle flamme.

MILLE fois mon cœur vous déſire,
O mon Jéſus ! hélas ! quand viendrez-vous !

Etre

Etre sans vous, est un martyre :
Venez donc (*bis*) ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;
Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc (*bis*) m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
O bon pasteur, préservez moi des loups ;
Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

Je viens à vous, tout hors d'haleine,
Pour m'enivrer de votre vin nouveau,
De l'eau de la Samaritaine ;
J'ai grand'soif, (*bis*) donnez moi de l'eau.

Je suis un aveugle qui crie,
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;
Fils de David, fils de Marie,
Que je voie, (*bis*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable ;
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (*bis*) je m'en vais mourir.

Seigneur, je frappe à votre porte,
J'ai grand besoin ; je meurs de pauvreté,
Je dis d'une voix tendre et forte :
Donnez-moi (*bis*) quelque charité.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion. Dites

Dites un mot, j'en ſerai digne,
Et venez (*bis*) juſqu'en ma maiſon.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher tréſor, mon unique bonheur.
Sans vous je ſerai miſérable.
Venez donc, (*bis*) entrez dans mon cœur.

XXXXXXXXXXXXXXXXX

Troiſième Cantique.

Pieux ſentimens envers J.C. avant la Communion.
Sur l'air : Des folies d'Espagne.

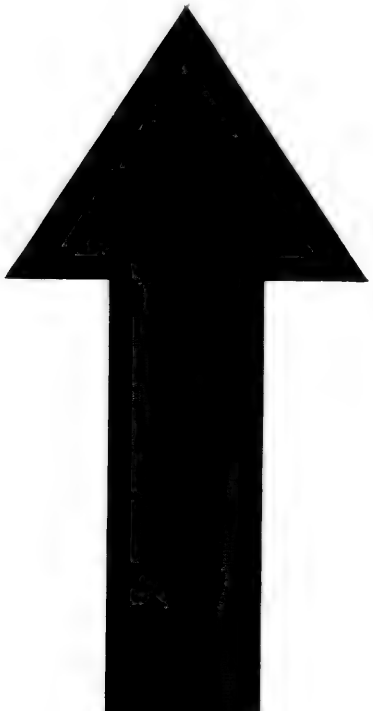
TU vas remplir le vœu de ta tendreſſe,
Divin Jéſus, tu vas me rendre heureux.
O ſaint amour! delicieuſe ivreſſe!
Dans ce moment, mon ame eſt toute en feu.

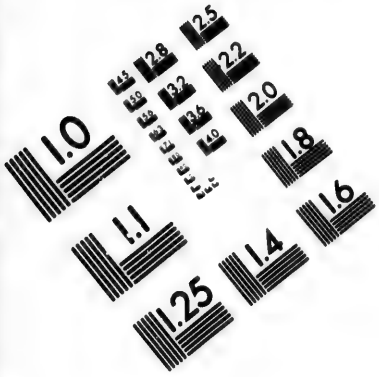
Ne tarde plus, mon adorable père!
Ne tarde plus à venir dans mon cœur;
Rien, ſans Jéſus, ne peut le ſatisfaire;
Tout autre objet eſt pour lui ſans douceur.

Divin époux! tu deſcends dans mon ame;
C'eſt aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi ſe ranime et s'enflamme;
Mon doux Jéſus! je t'aimerai toujours.

Il eſt à moi, ce Dieu ſi plein de charmes,
Mon bien aimé, mon aimable ſauveur.
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur eſt grand, incomparable!
Du ſaint amour je reſſens les langueurs;





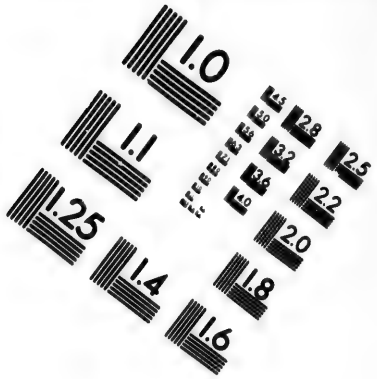
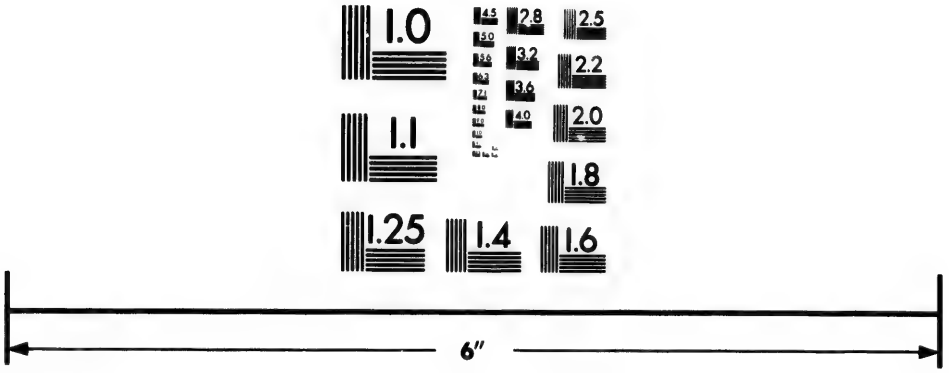
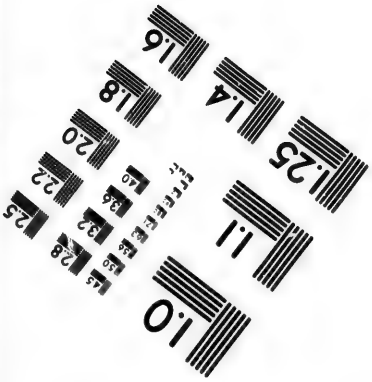
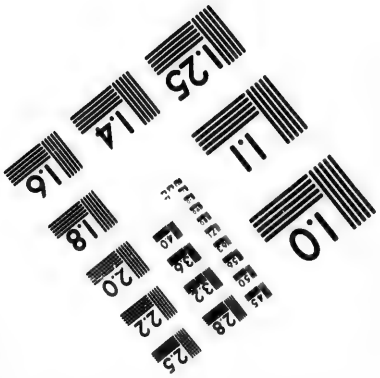


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

De ce beau feu si pur, si désirable
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Quatrième Cantique.

Actes pour la Communion.--Sur l'air: Ce bas séjour.

Acte de Foi.

DIVIN Jésus, mon sauveur adorable,
Au sacrement je vous renferme en moi;
C'est votre corps, votre sang véritable;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Acte d'Humilité.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère:
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien:
Je vous adore en ce divin mystère,
Où vous m'offrez la source de tout bien.

Acte de Contrition.

Dieu de mon cœur, hélas! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois?
J'en ai, Seigneur, un regret très sensible.
Plutôt mourir que d'enfreindre vos loix.

Acte d'Amour.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour sacré.
Par pur amour vous vous donnez vous-même.
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

Acte de Desir.

Un cerf lassé dans une voix pressante,
Cherche les eaux avec empressement. Divin

Divin Sauveur! mon ame languiſſante
Vers vous ſoupire encor plus ardemment.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Action de graces après la Communion.

O Que je ſuis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime;
O que je ſuis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il eſt caché dans moi-même,
Pour ne briller qu'à mes yeux.
Je tiens celui que j'aime ;
O que je ſuis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend viſite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi qui ne mérite,
Que d'éprouver ſa rigueur,
Mon Dieu me rend viſite;
D'où me vient ce bonheur?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux, qu'avez vous de plus ?
J'ai tout en mon Jéſus.
Il eſt vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ſes vertus.
Mais j'ai toute ſa gloire;
Cieux ! qu'avez-vous de plus?

Je

Je vous tiens, mon époux ;
Je vous tiens, Dieu de mon ame.
Je vous tiens mon époux,
Tout à moi, tout à vous.
Mettez partout votre flamme ;
J'y consens, rien de si doux.
Je vous tiens en mon ame,
O Jésus, mon époux !

Brûlez, brûlez, mon cœur ;
J'ai le feu dans ma poitrine:
Brûlez, brûlez mon cœur,
D'amour pour mon sauveur.
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Brûlez, brûlez, mon cœur.

Silence à tous mes sens ;
Ecoutons parler le maître ;
Silence à tous mes sens ;
Ses oracles sont grands.
Devant Dieu, tachez tous d'être
Comme morts, sans mouvemens.
Laissons parler le maître ;
Silence à tous mes sens.

Je n'ai point de retour,
O Jésus, pour cette grace ;
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout en ma place,
Vous bénisse nuit et jour.
Pour cette insigne grace,
Je n'ai point de retour.

Guériſſez mes péchés,
Médecin très charitable;
Guériſſez mes péchés,
Coupez et retranchez.
Sans vous, je ſuis incurable ;
Car mes maux ſont trop cachés,
Médecin charitable,
Guériſſez mes péchés.

Régnez, ô doux Jéſus,
Dans mon ame et mes puiſſances ;
Régnez, ô doux Jéſus ;
Je ne réſiſte plus.
Pardon de mes négligences ;
J'en ſuis contrit et confus.
Dans toutes mes puiſſances,
Regnez, ô doux Jéſus.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Sixième Cantique.

Même ſujet.--Sur l'air: Des pelerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
A l'immortel.
L'homme eſt nourri du pain des anges,
A ſon autel.
Que ce pain eſt délicieux !
Chantons ſans ceſſe,
Vive Jéſus, le Roi des Cieux,
Qui juſqu'à nous s'abaiſſe.

Mortels, ne portons plus d'envie,
Aux bienheureux ;
Ici nous poſſédons la vie,

Auſſi

Auſſi bien qu'eux.
Que ce pain &c.

D'où me vient, ô bonté ſuprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourriſſez de vous même
Un vil pécheur!
Que ce pain &c.

La brebis prend pour nourriture
Son vrai paſteur ;
Le ciel repaît la créature,
Du Créateur.
Que ce pain &c.

Bénis donc ſans ceſſe, ô mon ame,
Ce Dieu charmant.
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Eſt conſumant.
Que ce pain &c.

Que peut-il faire d'avantage,
En ce grand jour,
Que de ſe donner pour le gage,
De ſon amour ?
Que ce pain &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Septième Cantique.

Même ſujet.

Sur l'air : *Il n'eſt rien, &c.*

IL n'eſt rien de ſi délectable,
Que de s'approcher de cette table,
Où Jéſus fait ſon feſtin,
Dont lui-même eſt le mets divin.

A manger son corps véritable,
Le cœur par trouve un goût ineffable;
Dans ce céleste banquet
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience;
Aujourd'hui, sa divine présence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure.
Ah! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Huitième Cantique.

Même sujet.

Sur l'air : *Beniſſez le Seigneur ſuprême.*

QUE de faveurs pour un coupable!
Jésus s'immole sur l'autel;
Il appèle un ingrat mortel
A sa divine table.

Ah! que sa tendresse est extrême!
Qu'elle surpasse tous nos vœux!
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,
Veut se donner lui même.

Il devient notre nourriture,
Par un excès de son amour.
Sur la terre il fait son séjour
Avec sa créature.

Pour me ſoumettre à ce myſtère,
C'eſt à la foi que j'ai recours ;
Je ne vois que par ſon ſecours,
C'eſt elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez moi :
Hélas ! que ſuis-je aux yeux du Roi
Du ciel et de la terre ?

Mon eſpoir ne ſauroit s'éteindre ;
Votre amour vient le ranimer.
Seigneur ! Quand vous daignez m'aimer,
Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?
Par quel honneurs, par quel accens ?
Mes reſpects ſont trop impuiſſans ;
Tout ſert à me confondre.

Eterniſez dans ma mémoire
Le bien que me fait votre amour ;
Et faites que je puiſſe, un jour,
Vous bénir dans la gloire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Neuvième Cantique.

Même ſujet.

Sur l'air : *Sur cet autel.*

ACTE D'ADMIRATION.

QUELLE faveur !
Moi vile créature,
Avoir mon Dieu pour nourriture ! Quelle

Quelle faveur !
O Roi ſuprême !
Vous logez dans moi-même,
Quelle faveur !

ACTE D'AMOUR.

Mon doux Jéſus !
Rédempteur plein de charmes ;
Votre amour fait couler mes larmes,
Mon doux Jéſus !
Ah ! je vous aime,
Et d'un amour extrême,
Mon doux Jéſus.

ACTE DE REMERCIMENT.

Pour un tel don,
Que les Saints et les Anges
Faſſent retentir vos louanges,
Pour un tel don.
Que tout s'empreſſe
A vous bénir ſans ceſſe,
Pour un tel don.

ACTE DE DEMANDE.

Juſqu'à la mort,
Régnez ſeul dans mon ame ;
Que votre amour toujours m'enflamme,
Juſqu'à la mort.
Dieu débonnaire !
A vous ſeul je veux plaire
Juſqu'à la mort.

ACTE D'OFFRANDE.

Tout eſt à vous;
Je vous le ſacrifie.
Mon cœur et mes biens et ma vie,
Tout eſt à vous.
Pour mon ſeul maître,
Je veux vous reconnoître :
Tout eſt à vous.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dixième Cantique.

Même Sujet.—Sur un air connu.

O faveur ineſtimable
De Jéſus parfait amant !
Lui-même, à la ſainte table,
Veut être notre aliment.
Ah ! qu'il eſt tendre
Ce cher époux !
D'aimer ſes attraits peut-on ſe défendre ?
D'aimer ſes attraits ſi charmans, ſi doux?

Il ſe donne ſans partage
A l'homme ingrat et pécheur.
Que pourroit-il davantage,
Pour gagner tout notre cœur ?
Ah ! qu'il eſt tendre &c.

Il veut s'unir à nos ames,
Pour les élever aux cieux ;
Nous conſumant dans ſes flammes,
Il nous transforme en des Dieux.
Ah ! qu'il eſt tendre &c.

Pour combler ce grand ouvrage
De ſon amour pur et vif,
Il prend ſur lui l'eſclavage ;
Il ſe fait notre captif.
Ah ! qu'il eſt tendre &c.

Cherchons dans ce pain de vie
Notre force et notre appui.
De ſon Dieu l'ame nourrie
Ne doit vivre que pour lui.
Ah ! qu'il eſt tendre &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Onzième Cantique.

Réſolutions, après la ſainte Communion, ſur ces paroles de St. Paul ; qui nous ſéparera de la charité de J. C ?

Sur l'air ; des folies d'Eſpagne.

LE monde, en vain, par ſes biens et ſes charmes
Veut m'engager à vivre ſous ſa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Venez, venez, puiſſances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conſpirent tous à me remplir d'effroi.
Quand je verrois crouler ſur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes Démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage.
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi.
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
Mon doux Jésus sera toujours à moi.

Mon bien aimé, mon unique espérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le croi ;
Mon cœur en vous est plein de confiance.
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Douzième Cantique.

Renouvellement des promesses du Baptême.—Sur l'air : Je m'engage.

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême ;
Mais pour moi d'autres firent serment.
Dans ce jour je vais parler moi même ;
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes :
De mon sang je signerois ma foi.
Foible esprit, vainement tu raisonnes.
Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur.
Sous les loix de l'église ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur

Sur les fonts, dans une eau salutaire,
Pour enfant, Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin de moi, Satan, esprit immonde ;
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
Trop longtems vous fûtes mon amour.
Je renonce à vos fausses délices.
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
Réglera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;
Je m'engage à toutes ses rigueurs,

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connoître,
Sent bientôt que votre joug est doux.
C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître ;
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des Rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'eſt, mon Dieu, dans vous ſeul que j'aſpire
A former mes plaiſirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'eſt peu que je ſoupire ;
Je m'engage à ſoupirer pour vous.

Puis qu'enfin dans le ciel ma patrie,
De mes biens vous ſerez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je ſuis tout à vous.

SECONDE PARTIE.

Prière avant le Catéchisme.

AFIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit;
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit Saint, faites-moi comprendre,
Ce que vous allez m'expliquer;
Mais en me le faisant apprendre,
Faites moi le bien pratiquer.

Après le Catéchisme.

Seigneur, je vous rends mille graces
De vos saintes instructions;
Sur moi, pour les rendre efficaces,
Versez vos bénédictions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable,
Qu'on sait et ne fait pas le bien;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus Chrétien.

Autre prière avant le Catéchisme.—Même air.

AVôtre école, divin Maître,
Nous nous rendons pour nous former:
Apprenez-nous à vous connoître,
A vous servir, à vous aimer.

Seig.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon esprit s'ouvre à votre voix ;
Et que mon cœur toujours docile,
Se soumette au joug de vos loix.

Après le Catéchisme.

Nous adorons cette loi sage,
Que l'on vient de nous expliquer ;
Achevez, Seigneur, votre ouvrage,
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
Passons nos jours à le servir ;
Et que toute notre science,
Soit de croire, aimer, obéir.

Actes principaux de la Religion—Même air.

JE crois en vous, en vous j'espère,
Je vous aime de tout mon cœur ;
Je vous adore, ô vous mon Père,
Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.

De vos biens je vous remercie ;
De mes pêchés je me répens ;
Qu'à vous je fois toute ma vie,
Qu'à moi vous soyez en tout tems.

Pour les Catéchismes de la première Communion.

Sur l'air ; *Ah ! vous dirai-je, Maman.*

JESUS, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens ;
Sois toi-même notre maître ;
Apprends-nous à te connoître,

A t'aimer, à te ſervir,
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur ineſtimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi ſeul ſont tous nos vœux ;
Toi ſeul peux nous rendre heureux.

Jéſus, prépare nos cœurs ;
Donne-nous de bonnes mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'inſtant favorable,
Où tu nous admettras tous
A la table de l'epoux.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Pour les Dimanches de l'Avent.

Premier Cantique.

RORATE, Cœli, deſuper, et nubes pluant Juſtum.——Rorate &c.

1*er Verſet.* Aperiatur terra, et germinet ſalvatorem.——Rorate &c.

2*d. Verſet.* Ne iraſcaris, Domine, ne ultrà memineris iniquitatis : ecce civitas Sancti facta eſt deſerta, Sion deſerta facta eſt ; Jeruſalem deſolata eſt : princeps ſanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres noſtri.—Rorate &c.

3*e. Verſet.* Peccavimus et facti ſumus tanquam immundi nos, et cecidimus quaſi folium uni-

universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos; abscondisti faciem tuam à nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.—Rorate &c.

4e. *Verset.* Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus es; emitte Agnum dominatorem terræ de petrâ deserti ad montem filiæ Sion, ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.——Rorate &c.

5e. *Verset.* Consolamini, consolamini, populo meus, citò veniet salus tua; quare mærore consumeris? Quia innovavit te dolor; salvabo te, noli timere; ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel Redemptor tuus.——Rorate &c.

XXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Désirs de la venue de J. C.

VENEZ, divin Messie,
Sauver nos jours infortunés;
Venez source de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*
Ah! descendez; hâtez vos pas;
Sauvez les hommes du trépas;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, Divin Messie, &c.

Ah! désarmez votre courroux.
Nous soupirons à vos genoux;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés.

De-

Deſcendez ſur la terre ;
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Au plus affreux ſupplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez, ſauveur propice ;
Venez, venez, venez.
Venez &c.

Que nos ſoupirs ſoient entendus.
Les biens que nous avons perdus,
Ne nous ſeront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu, ſi vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'allarmes.
Venez, venez, venez.
Venez &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'eſpérons ſans ceſſe,
Les cieux nous furent deſtinés.
Tenez votre promeſſe ;
Venez, venez, venez.
Venez &c.

Ah ! puiſſions-nous chanter, un jour,
Dans votre bienheureuſe cour,
Et votre gloire, et votre amour.

C'eſt

C'eſt là l'heureux partage
De ceux que vous prédeſtinez :
Donnez-nous en un gage,
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

Troiſième Cantique.

Les Antiennes O.—Sur l'air: *Venez, Divin Meſſie.*

O Sapientia &c.

O Divine ſageſſe !
Don du Très-Haut, tréſor des Cieux ;
O Divine ſageſſe,
Venez naître en ces lieux.
Vous commencez ; vous pourſuivez ;
D'un même ſoin vous achevez,
Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;
Votre bonté nous preſſe,
Et fortement, et doucement ;
Eclairez-nous, ſans ceſſe,
Dans notre aveuglement.

O Adonaï, &c.

O vous, flambeau céleſte,
Qui parûtes ſur Sinaï !
O vous, flambeau céleſte,
Brillant Adonaï !
Paroiſſez ſur notre horiſon,
Ainſi qu'à Moyſe au buiſſon,
Prêt d'exterminer Pharaon :
Changez l'état funeſte,
Où le démon nous a tous mis ;

Ce

Ce ſeul eſpoir nous reſte ;
Vous nous l'avez promis.

O Radix Jesse, &c.

O ſigne favorable,
Par qui la paix a commencé !
O ſigne favorable,
Rejetton de Jeſſé !
Tout l'univers ſuivra vos loix ;
Vous régnerez ſur tous les Rois ;
Tous ſe rendront à votre voix ;
Rédempteur adorable !
Ah ! deſcendez donc ici bas ;
Soyez-nous favorable ;
Venez ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du Roi prophète ;
Que votre éclat brille à nos yeux.
O Clef du Roi prophète,
Venez ouvrir les Cieux ;
Vous ſeul qui ouvrez et fermez,
Délivrez-nous, infortunés,
Dans les ténébres enchaînés.
Que notre ame inquiète
Sorte enfin de captivité.
Sa paix ſera parfaite,
Ayant ſa liberté.

O Oriens, &c.

O Soleil de juſtice,
Dont l'Orient chaſſe la nuit,
O Soleil de Juſtice,
Par qui le jour nous luit.
Splendeur de la divinité,

Re-

Revêtez notre humanité
Des rayons de votre clarté.
Voyez d'un œil propice
De l'homme ingrat quel eſt le ſort ;
Voudrez-vous qu'il périſſe
Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puiſſant Roi du monde,
Qui faites l'objet de nos vœux ;
O puiſſant Roi du monde,
Rendez-le donc heureux.
Il tomberoit ſans votre appui ;
Il s'eſt flatté juſqu'aujourd'hui
Que votre amour ſeroit pour lui.
L'homme en vous ſeul ſe fonde ;
Faut-il, après l'avoir aimé,
Que votre main confonde
Celui qu'elle a formé ?

O Emmanuel, &c.

O ſouverain Meſſie !
Prenez le nom d'Emmanuel.
O ſouverain Meſſie,
Fils du Père éternel !
Faudra-t-il que nous gémiſſions,
O déſiré des nations !
Que loin de vous nous périſſions !
Ah ! rendez-nous la vie,
O notre Maître eſt notre Dieu.
Votre amour vous convie,
A naître en ce bas lieu.

Qua-

Quatrième Cantique.

Sur l'air :—*Objet de ma nouvelle flamme.*

QU'ATTENDEZ-vous, divin Meſſie,
Qu'attendez-vous pour ſauver l'univers ?
Venez pour nous rendre la vie.
Deſcendez *(bis)* pour briſer nos fers.

Voyez l'excès de nos miſères ;
Pour en ſortir prêtez-nous votre main.
Hélas ! le péché de nos pères
Nous a mis *(bis)* la mort dans le ſein.

Vous pouvez ſeul tarir nos larmes :
Tout notre ſort ne dépend que de vous.
Grand Dieu ! pour finir nos allarmes,
Deſcendez *(bis)* des cieux juſqu'à nous.

Ah ! nos clameurs ſe ſont entendre ;
Il va finir nos deſtins rigoureux :
Du ciel il s'apprête à deſcendre.
C'en eſt fait, *(bis)* il nous rend heureux.

Tout l'univers chante victoire :
L'air ſe remplit de cent cris redoublés,
Venez, deſcendez, Roi de gloire.
Il deſcend ; *(bis)* nos vœux ſont comblés.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Sur l'air : Du Carillon de Dunkerque.

VENEZ, céleſte époux,
Objet charmant et doux,

Montrez-nous vos appas.
Descendez, ne tardez pas. *fin.*
Il est temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs.
D'abord tout va se rendre
A vos traits vainqueurs.
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous. Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un Maître irrité ;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups. Venez, &c

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis;
C'est du Ciel l'hèritage
Qui nous est promis.
Ce glorieux partage,
Nous l'attendons de vous. Venez, &c.

En perdant l'innocence
Nous fûmes malheureux :
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix & l'abondance
Viennent s'offrir à nous. Venez. &c.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !

De

De ce bonheur ſuprême
Les Anges ſont jaloux. Venez, &c.

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids.
Satan au noir abyme
En frémit de courroux. Venez, &c.

POUR LA FETE DE NOEL.

Premier Cantique.

A L'exemple des Anges
Dans ce beau jour,
Publions les louanges
D'un Dieu d'amour;
Qui pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux;
Chantons *Gloria. Alleluia, Alleluia.*

Quelle réjouiſſance,
Dans ces bas lieux,
Règne par la naiſſance
Du Roi des Cieux!
Nos bergers quittent leurs troupeaux,
Et loin des hameaux,
Vont de çà, de là. *Alleluia.* &c,

Sur le ton le plus tendre,
Parmi les airs,

Les Anges font entendre
Mille concerts.
Pour chanter un bonheur sans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria. Alleluia.*

Voici le jour propice
Où le Seigneur,
Veut qu'enfin s'accomplisse
Notre bonheur.
Des prophètes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
Nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme
Qu'avec courroux.
Sa justice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
Par nos concerts,
Frémit, menace et crie
Dans les Enfers :
Redoublons nos douces chansons ;
Plus nous chanterons,
Plus il frémira. *Alleluia.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
S'accomplissent pour moi ! Mes

Mes yeux et mes oreilles,
Rendez-vous à la foi.
La force et la foibleſſe,
La juſtice et l'amour,
La gloire et la baſſeſſe
S'uniſſent en ce jour.

Une Vierge eſt la mère
De l'Enfant qui paroît,
Et le Fils eſt le père
De celle dont il naît.
Le ſage eſt dans l'enfance,
L'immenſe eſt au berceau,
Le Tout dans l'indigence,
Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable
Eſt dans l'obſcurité ;
Je vois dans une étable
Un Dieu de Majeſté :
Son trône eſt une créche,
Sa cour des animaux ;
Son ſilence nous prêche ;
Son mal guérit nos maux.

Son enfance ſans armes
En fait un triomphant ;
L'enfer eſt aux allarmes
Aux cris d'un tendre Enfant.
Sa beauté l'épouvante ;
Son nom le fait frémir ;
Sa douceur le tourmente ;
Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
Adorable vainqueur.
Si j'y mets un obſtacle,
O Dieu, changez mon cœur ;
Echauffez en la glace
Briſez ſa dureté.
Qu'il vous cède une place
Qui vous a tant coûté.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Troiſième Cantique.

Dialogue entre un Ange et un Berger.—Sur l'air ; *Une jeune pucelle &c.*

L'ANGE.

ENTENDS ma voix fidèle,
Paſteur, ſuis-moi.
Viens témoigner ton zèle
Au Divin Roi.
Ce Dieu ſi grand eſt né dans une étable ;
Ce Dieu ſi redoutable
Eſt homme comme toi.

LE BERGER

Grand Dieu ! quelle merveille
En ce moment
Vient frapper mon oreille ?
Quel changement !
Le Roi des rois, ſeul grand, ſeul redoutable,
Pour ſauver un coupable,
Naît dans l'abaiſſement !

L'ANGE.

Ce qu'un Dieu fait entendre
Du haut des cieux,

On ne peut le comprendre
Dans ces bas lieux.
Qu'un Dieu ſoit né ; oui, la choſe eſt étrange.
Mais tu la tiens d'un ange,
Paſteur, ouvre les yeux.

LE BERGER.

Expliquez-moi, de grace,
Ce changement.
Que faut-il que je faſſe,
En ce moment ?
Ange du ciel ? je ſuis à la torture ;
Ah ! je vous en conjure,
Parlez-moi clairement.

L'ANGE.

C'eſt par l'amour extrême
Qu'il a pour vous,
Qu'il vous ſauve, lui-même,
De ſon courroux.
Par un arrêt dont il eſt la victime,
Il s'eſt chargé du crime ;
Et l'homme en eſt abſous.

LE BERGER.

O père le plus tendre
Qui fut jamais ;
Que pourrons-nous lui rendre
Pour ſes bienfaits ?
De ſes tréſors il enrichit la terre ;
Nous lui faiſons la guerre ;
Il nous donne la paix.

L'ANGE.

Viens donc lui rendre hommage ;
Hâte tes pas.
Donne ton cœur pour gage,
Et ne crains pas.
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le preſſe,
A force de tendreſſe,
Fera-t-il des ingrats ?

LE BERGER.

Quel ſaint déſir m'enflamme !
Quel mouvement.
Secondez de mon ame
L'empreſſement.
Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.
Peut-on trop tôt ſe rendre
Près d'un Dieu ſi charmant ?

Quatrième Cantique.

Sur l'air : *Où s'en-vont ces gais bergers ?*

CA, Bergers, aſſemblons-nous;
Allons voir le Meſſie.
Cherchons cet enfant ſi doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appèle tous.
O ! ſort digne d'envie.

Laiſſons là tout ce troupeau ;
Qu'il erre à l'aventure.
Que ſans nous, ſur ce côteau
Il cherche ſa pâture.
Allons voir, dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que

Que l'hyver, par ſes frimats,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette eſpérance eſt vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Sa naiſſance ſur nos bords
Ramène l'allégreſſe.
Répondons, par nos tranſports,
A l'ardeur qui le preſſe.
Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de ſa tendreſſe.

Nous voici près du ſéjour
Qu'il a pris pour azyle.
C'eſt ici que ſon amour
Nous fait un ſort tranquille.
Ce village vaut, en ce grand jour,
La plus ſuperbe ville.

Dieu naiſſant, exauce nous ;
Diſſipe nos allarmes.
Nous tombons à tes genoux ;
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ſes charmes.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Sur l'air : Préparons-nous.

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites :
Prenons nos haut-bois, nos muſettes.

Mêlons, mêlons nos voix au ſon des chalumeaux.
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le Roi des rois a quitté ſon tonnerre :
Son fils rend la paix à la terre.
Le ciel nous eſt propice, il calme ſon courroux,
Sitôt qu'il voit ſon maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'eſt l'amour qui l'appelle
Du ſein de ſa gloire immortelle.
Ah ! que ce jour pour nous eſt un jour glorieux!
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime :
Lui-même il en eſt la victime:
Pour appaiſer ſon père il daigne s'immoler,
Je vois ſon ſang déjà prêt à couler.

Ah ! puiſqu'enfin ſon heureuſe naiſſance
Nous rend notre chère innocence ;
Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,
Gardons-la mieux ; ne la perdons jamais.

Monſtre cruel, ſeul auteur de nos peines,
Péché, nous ſortons de tes chaînes.
C'eſt trop longtems gémir dans la captivité.
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,
De ſoupirer et de mourir pour toi.

Sixi-

Sixième Cantique.

Sur l'air: *Dans le bel âge.*

DANS cette étable,
Que Jéſus eſt charmant!
Qu'il eſt aimable
Dans ſon abaiſſement!
Que d'attraits à la fois!
Non les palais des Rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que ſa puiſſance
Paroît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour!
L'eſclave eſt racheté;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à ſa naiſſance
Rien n'eſt ſi redouté
Que ſa puiſſance.

Plus de miſère:
Jéſus s'offrant pour nous
D'un Dieu ſévère
Appaiſe le courroux:
Pour ſauver le pécheur
Il naît dans la douleur:
Pouvoit-il ce bon père,
Unir à ſa grandeur
Plus de miſère?

S'il eſt ſenſible,
Ce n'eſt qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cauſe point ſes pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits
D'un amour ſi viſible,
Doit céder déſormais,
S'il eſt ſenſible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté ſuprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on eſt heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce ſont là tous mes vœux.
Que je vous aime !

Septième Cantique.

Sur l'air : *Prens, ma Philis, prens ton verre.*

CHER enfant, qui viens de naître,
Ah ! que ton amour eſt doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous.
En toi ſeul le monde eſpère ;
C'eſt pour nous que de ton père
Tu reſſens tout le courroux.
Cher enfant, &c.

Ah !

Ah ! que ta propre juſtice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour ſervir un Dieu vengeur.
Pour avoir trop de clémence ;
Tu reſſens trop de vengeance ;
Ton amour punit ton cœur.
Ah ! que ta propre juſtice &c.

Il n'eſt point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On diroit que la nature
Méconnoît ſon divin Roi.
C'eſt ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi.
Il n'eſt point &c.

Malgré ta toute-puiſſance,
Tu gémis dans un berceau ;
Tu ne reçois la naiſſance
Que pour rentrer au tombeau.
Ah ! faut-il que la mort même,
Contre ſon maître ſuprême,
Uſurpe un droit ſi nouveau ?
Malgré &c.

Ton amour eſt inéffable :
Nous devons, à notre tour,
O ! Dieu tout bon, tout aimable,
Expirer pour toi d'amour.
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos ames,
Et s'augmentent chaque jour.
Ton amour &c.

Huitième Cantique.

O Douce nuit ! O nuit charmante !
Plus belle que le plus beau jour !
Des céleſtes douceurs ſecrète confidente !
C'eſt-à-toi que l'on doit ce myſtère d'amour.
Un Dieu naît ſous tes voiles ſombres ;
Il contente tous nos déſirs.
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
Vont à nos cœurs épargner de ſoupirs!

Dans cette nuit, j'entends les Anges,
Qui forment les plus doux concerts ;
Ils chantent, ces eſprits, les céleſtes louanges
De leur Dieu fait enfant pour ſauver l'univers.
Aux bergers, par leur miniſtère,
Ce bien ineffable eſt appris.
Hélas ! hélas ! de ce divin myſtère,
Un monde entier ne connoît pas le prix.

D'un Dieu naiſſant, qui l'eût pu croire ?
La crêche devient le berceau ;
L'étable eſt le palais qui renferme la gloire
Du puiſſant Roi des Cieux ; quel prodige nouveau !
Cet enfant s'immole lui-même
Pour ſauver les hommes pécheurs.
Hélas ! hélas ! que ſon amour extrême
Va lui cauſer de mortelles douleurs !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Neuvième Cantique.

Sur l'air : *Du ſyſtême* ; (ou) *Auſſitôt que la lumière &c.*

QUEL concerts ſe font entendre,
Dans nos paiſibles hameaux ? Quel

Quel doux ſons, quelle voix tendre
Font retentir nos côteaux ?
Ah ! Bergers, c'eſt votre maître
Qui deſcend du haut des cieux,
Et dans ce ſéjour champêtre,
Vient ſe montrer à vos yeux,

Mortels, pouviez-vous le croire,
Que ce Dieu de majeſté,
Qui remplit tout de ſa gloire
Et de ſon immenſité,
Quittât le ſein de ſon père,
Et que voilant ſes grandeurs,
Il vînt habiter la terre,
Et vivre avec les pécheurs ?

Trop malheureuſe victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par ſon crime,
Gémit ſur ſon triſte ſort.
Ah ! Seigneur ! dont la puiſſance
Prit plaiſir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut auſſi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
Tu formas ſes traits divins;
Que c'eſt le plus bel ouvrage
Qui ſoit ſorti de tes mains.
Si les taches de ſes vices,
Défigurent le tableau,
Sur l'objet de tes délices
Viens repaſſer le pinceau.

En vain, mon ame timide
Ne l'approche qu'en tremblant ;
Un céleſte eſpoir me guide
Aux pieds de ce tendre enfant.
Quand par ſon amour extrême
Il comble tous mes déſirs,
Puis-je craindre, ſi je l'aime,
Qu'il rejette mes ſoupirs ?

C'en eſt fait, ma crainte expire;
Mon Jéſus ſèche mes pleurs.
Et du beau feu qu'il m'inſpire
Je ſens déjà les ardeurs.
De cet enfant adorable
Les charmes victorieux
Triomphent d'un cœur coupable,
Qui trouve grace à ſes yeux.

XXXXXXXXXXXXXXX

Dixième Cantique.

Sur l'air : *Allumettes, des allumettes.*

JESUS aux traits de Dieu ſon père,
Vient s'offrir comme pécheur ;
Pour nous de toute ſa colère
Il veut porter la rigueur.
Il nous preſſe,
Par ſa tendreſſe,
D'avoir pour lui le même amour. } *Ter.*

Chargé du poids de nos miſères,
C'eſt pour ſouffrir qu'il eſt né ;
De ſon amour les loix ſévères
A la mort l'ont condamné.
Il nous preſſe &c.

Des animaux, foibles victimes,
Le ſang ceſſe de couler;
Un Dieu pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler.
Il nous preſſe &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos ſoupirs.
Ah ! c'eſt le cœur qu'il nous demande
Embraſé de ſaints déſirs.
Il nous preſſe &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Onzième Cantique.

Sur l'air : *Charmante Gabrielle.*

BEL aſtre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'eſt toi ſeul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.
C'eſt ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crêche,
Où tu te laiſſes voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un ſi tendre devoir.
C'eſt &c.

C'eſt pour ſauver mon ame,
Que tu deſcends des cieux.
De ta divine flamme

Que je brûle en ces lieux.
C'eſt &c.

Du monde qui me preſſe
Je ne ſuis plus charmé ;
Je veux t'aimer ſans ceſſe,
Comme tu m'as aimé.
C'eſt &c.

Sorti de l'eſclavage
Par ta pure bonté;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.
C'eſt &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne ſortira jamais.
Je chanterai ta gloire,
Et tes divins bienfaits.
C'eſt &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Douzième Cantique.

Sur l'air : *Bel aſtre &c.*

BEL aſtre, dont j'adore
l'éclat, dans un berceau;
Soleil, qui tout redore
D'un luſtre tout nouveau ;
Renouvelle mon ame,
Dans ce beau jour,

De la plus belle flamme
De ton amour.

O Soleil de Juſtice,
C'eſt vous, divin enfant,
Cet aſtre ſi propice,
C'eſt vous même naiſſant ;
Brûlez nos cœurs des flammes
De vos ardeurs,
Et brillez ſur nos ames,
Par vos ſplendeurs.

Le monde avec ſes charmes
N'a plus de quoi charmer.
Vos attraits ſont des armes
Qui doivent déſarmer.
Votre amour eſt ſi tendre,
O doux ſauveur !
Que tout cœur doit ſe rendre
A ſa douceur.

Votre éclat admirable,
Qui brille au haut des cieux,
Semble encor plus aimable,
Naiſſant en ces bas lieux.
Plus vos grandeurs s'abbaiſſent,
Pour des mortels;
Plus il faut qu'ils vous dreſſent
De ſaints autels.

Treizième Cantique.

Sur l'air : *Venez, divin Meſſie.*

ALLONS, ſans plus attendre,
Voir le ſauveur dans le berceau :
Hâtons-nous de nous rendre
Près de ce Roi nouveau. *fin.*
Allons, &c.

Sortons des ombres de la nuit.
Suivons cet aſtre qui nous luit :
Au vrai bonheur il nous conduit.
Entrant dans la carrière,
Partout il porte ſes ardeurs.
Sa brillante lumière
Enchante tous les cœurs.
Allons, &c.

Dans cette nuit le Chriſt eſt né ;
Dans une crêche il eſt couché
Comme l'ange l'a déclaré.
Il eſt le Roi de gloire
Et le Rédempteur d'Iſrael.
Chantons, chantons victoire,
Louange à l'éternel.
Allons, &c.

Si cet enfant verſe des pleurs,
C'eſt pour attendrir les pécheurs
Et mettre fin à nos malheurs.
Chargé de notre offenſe,

Il calme le courroux des cieux.
La paix, par ſa naiſſance,
Va régner en tous lieux.
Allons, &c.

Quand il nous voit prets à périr,
Pour nous lui-même il veut s'offrir
Et par ſa mort vient nous guérir.
A l'ardeur qui le preſſe
Joignons nos généreux efforts;
Et que de ſa tendreſſe
Tout ſuive les tranſports.
Allons, &c.

Quatorzième Cantique.

Sur l'air : *Charmant Bacchus &c.*

DIVIN Jéſus,
De vos vertus
Les traits vainqueurs
Vont briſer tous les cœurs. *fin.*
Divin Jéſus, &c.

Qui contemple
Ce parfait exemple,
Peut de ces bas lieux
S'élever juſqu'aux cieux.
Divin Jéſus, &c.

Suivant vos traces,
Que de graces
Couleront ſur nous!

Quel ſort eſt plus doux ?
La victoire
Et la gloire
Marchent ſur nos pas
Pour prix de nos combats,
Divin Jéſus, &c.

Foibles hommes
Que nous ſommes,
Nous pouvons tout avec vous,
Malgré l'enfer plein de courroux ;
Soûtenus de votre ſecours,
Rien ne pourra troubler nos jours.
Les plus charmans plaiſirs
Vont ſuivre nos déſirs.

Quinzième Cantique,

Sur l'air : *Malgré ta colère.*

UN Dieu plein de charmes,
Mortels, pour toujours,
De vos triſtes larmes
Vient finir le cours.
Ce Dieu tout aimable,
Par pure faveur,
De l'homme coupable
Devient le Sauveur,
La vie et la grace
Changent votre ſort,
En prenant la place
De l'affreuſe mort :
Du ſein de Marie
Ce ſauveur eſt né,

C'eſt

C'eſt le fruit de vie,
C'eſt le fruit donné.

Quoique ſur le chaume,
Et foible à vos yeux,
Il a pour Royaume
La terre et les cieux :
Son bras, du tonnerre
Enfin déſarmé,
Ne paroît en terre
Que pour être aimé.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Seizième Cantique.

Sur l'air : *Vous êtes notre maître.*

QUELS prodiges étranges,
Frappent mes yeux !
Une légion d'anges
Chante en ces lieux.
Prêtons, bergers, l'oreille à leur muſique ;
O le charmant cantique !
Il eſt digne des cieux.

Le maître du tonnerre,
Le Roi des Rois,
Dont le ciel et la terre
Suivent les loix ;
Le Créateur des hommes et des anges,
Enveloppé de langes,
Eſt ſans force et ſans voix.

Enfin la prophétie
Qui nous promet

Le règne du Meſſie,
A ſon effet.
En Bethléem vous verrez ce miracle ;
C'eſt là qu'un ſaint oracle
A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuſe nouvelle !
Ah ! quel bonheur !
Allons, Dieu nous appèle ;
Point de lenteur.
Je ſens mon cœur treſſaillir d'allégreſſe,
Dans l'ardeur qui me preſſe
De voir mon Rédempteur.

Pour la Fête de la Circonciſion.

Sur l'air : *Béniſſez le Seigneur ſuprême.*

LE Verbe, du ſein de ſon père,
Vient s'immoler pour les mortels ;
Et pour ſauver des criminels,
Partage leur misère.

O Loi douloureuſe et ſévère !
Un Dieu fait homme eſt circoncis ;
J'apperçois dans le ſang du Fils,
Tout le courroux du Père.

Victime de nos injuſtices,
Son cœur accepte ces douleurs :
Lorſqu'il répare nos malheurs,
Ses maux ſont ſes délices.

Pour

Pour la Fête de l'Epiphanie.

Premier Cantique.

Sur l'air : *du Syſtême*, (ou) *Auſſitôt que la lumière.*

SUIVONS les Rois dans l'étable,
Où l'étoile les conduit.
Que vois-je ? Un enfant aimable
De ſa créche les inſtruit,
O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le ſein de la misère,
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'eſt le Dieu du tonnerre ;
Venez fléchir les genoux,
Adorez, Rois de la terre,
Un Roi plus puiſſant que vous.
Suivez l'exemple des Mages ;
D'un cœur pur les ſentimens
Sont de plus dignes hommages
que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,
A l'éclat d'un vain dehors.
L'indigence eſt ſon partage ;
Ses vertus ſont ſes tréſors.
Sa ſplendeur, ni ſa couronne
Pour les yeux n'ont point d'attraits.
Une créche fait ſon trône,
Une étable eſt ſon palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paiſible ſéjour,
L'univers offre à ſon maître,
Le tribut de ſon amour.
Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit :
A Bethléem il commence ;
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appèle,
Gardons-nous de réſiſter.
Suivons ce guide fidèle ;
Quittons tout ſans héſiter.
Craignons de perdre de vue,
L'aſtre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

Second Cantique.

Sur le même air.

QUELLE étoile lumineuſe
Se leve vers l'Orient !
Sa clarté majeſtueuſe
Efface le firmament.
Accourez, Rois, à ce ſigne ;
Adorez à Bethléem,
L'enfant—Roi que vous déſigne
L'ingrate Jéruſalem.

Peuple aſſis dans les ténèbres
Et les ombres de la mort,
Et vous, ô Mages célèbres,
Venez dans un ſaint tranſport.

Suivez ce flambeau céleſte;
Jéſus vient vous éclairer,
Et d'un état ſi funeſte
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le ſombre nuage,
Dont il voile ſes ſplendeurs,
Sur ſon aimable viſage,
Je découvre ſes grandeurs.
Seul digne de vos richeſſes,
Seul digne de votre encens;
Par ſes divines careſſes,
Il paye trop vos préſens.

Dans mon extrême miſère,
Seigneur que te puis-je offrir?
De mon ame toute entière
Reçois au moins le déſir.
Ah! que n'ai-je une couronne
Pour te la ſacrifier!
Heureux qui poſſède un trône
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire;
On t'adore, divin Roi!
Tes triomphes et ta gloire
Semblent réjaillir ſur moi.
Doux liens, aimables chaînes
De mon céleſte vainqueur!
Si je partage ſes peines,
Je goûte auſſi ſon bonheur.

Pour la Fête du St. Nom de Jesus.

Sur l'air: *Béniſſez le Seigneur ſuprême.*

RIEN ſans Jéſus n'eſt agréable,
Rien ſans Jéſus ne peut charmer.
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il eſt toujours aimable ?

Oui, Jéſus eſt toujours aimable ;
Jéſus ſeul peut toujours charmer.
On ne peut goûter, ſans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jéſus eſt le maître,
Sent de douceur à le ſervir !
Mais pour goûter ce doux plaiſir,
Il faut bien le connoître.

Jéſus peut contenter l'envie
Du plus inſatiable cœur.
Il peut ſeul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jéſus eſt un riche héritage,
Pour qui ſait bien le poſſéder.
Mais qui veut longtems le garder,
Doit l'aimer ſans partage.

Pour les Dimanches après l'Epiphanie.

La ſainte Enfance de Jéſus.—Sur l'air: *Ah! vous dirai-je maman.*

O VOUS, dont les tendres ans
Croiſſent encore innocens ! Pour

Pour ſauver à votre enfance
Le tréſor de l'innocence,
Contemplez l'Enfant Jéſus,
Et prenez-en les vertus.

Que touchant eſt le tableau
Que nous offre ſon berceau !
O que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles !
Accourez, vous tous Enfans,
Y former vos jours naiſſans.

Une étable eſt le ſéjour
Où Jéſus reçoit le jour.
Sous ſes langes, de la crêche,
Sa loi divine il nous prêche.
Que l'indigence à ſes yeux
Eſt un riche don des cieux !

Au fond de l'obſcurité
Il cache ſa majeſté.
Mais, ſous l'ombre qui la couvre
L'œil de la foi nous découvre
Qu'un diſciple du ſauveur
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
Ce ſang qu'il daigne répandre ?
N'eſt-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaiſir,
Et pour lui vivre et ſouffrir ?

Qui court après les honneurs,
Les richeſſes, les douceurs,
Et qui nourrit ſa jeuneſſe
Dans une oiſive molleſſe,
De Jeſus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, ſeul prêtre éternel,
Du berceau paſſe à l'autel ;
Et légiſlateur et maître,
A la loi va ſe ſoumettre ;
Prêt à s'immoler un jour
Pour ſon père, et notre amour.

A lui ſeul, cœurs innocens,
Donnez vos premiers inſtans ;
Et vouez à la loi ſainte
Une filiale crainte.
Rien ne plait plus au Seigneur,
Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naiſſant
Il veut fuir obéiſſant.
Trente ans dans un vil azyle,
L'ont vu fidèle et docile,
Exact, obéir toujours
Aux ſaints gardiens de ſes jours.

Si, par un départ ſecret
Il leur laiſſe un vif regret,
Ils le reverront au temple
Nous montrer par ſon exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
Qui de nous ſait l'imiter?

Eſprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés.
Quand on voit Jéſus lui-même,
Jéſus, la grandeur ſuprême,
S'abaiſſer, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il eſt beau de voir ces mains
Qui formèrent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus ſerviles,
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail louable et doux ?

Tout m'inſtruit dans l'Enfant-Dieu :
Son reſpect pour le ſaint lieu,
Son air modeſte, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, ſa charité,
Sa clémence et ſa bonté

Jéſus croît, et plus ſes ans
Hâtent leurs accroiſſemens,
Plus l'adorable ſageſſe,
Qui réſide en lui ſans ceſſe,
Dévoile aux yeux des humains
L'éclat de ſes traits divins.

Combien en eſt-il, hélas !
Qui loin de ſuivre ſes pas,
Vont, croiſſant de vice en vice,
Aboutir au précipice ?
Heureux ſeul, heureux qui prend
Pour guide Jéſus enfant.

Pour la Fête de la Purification.

PARAPHRASE

Du Cantique de Siméon.

Sur l'air : *Seigneur, Dieu de clémence.*

LA mort peut de ſon ombre
me couvrir déſormais,
Grand Dieu ! dans ſa nuit ſombre
Mes jours iront en paix.
Mon ame eſt trop contente :
Je vois, dans ce ſaint lieu,
L'objet de mon attente,
Mon ſauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
Qui ſort de ſes attraits,
De ton Verbe adorable
Je connois tous les traits.
C'eſt lui, c'eſt le Meſſie,
Qui nous étoit promis ;
Ta parole eſt remplie,
Nous poſſédons ton fils.

Tu l'as mis en ſpectacle,
Sous les yeux des humains,
Pour être un jour l'oracle,
Et l'amour de tes ſaints :
Quel beau jour nous éclaire !
Dieu donne en même tems
Aux peuples la lumière,
La gloire à ſes enfans.

Pour

Pour les Dimanches du Carême.

Miracles de J. C. pendant sa vie.—Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

QUAND Jésus parcourt la Judée,
Il gagne, il échauffe les cœurs :
Le ciel prodigue ses faveurs
A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence ;
Les démons éxaltent ses droits,
Ou rendent hommage à ses loix
Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;
Malades, il guérit vos maux :
Les morts, sortant de leurs tombeaux,
Montrèrent sa puissance.

Peuple, dans la faim qui te presse,
Suis un Sauveur qui te chérit :
Au grand bienfait qui te nourrit,
Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse
Pour te chercher, te convertir ;
Il promet à ton repentir
De t'accorder la grace.

Tu connois, ô Samaritaine !
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jésus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaîne.

Jéruſalem, ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A ſon ame attendrie ?

Lazare, contre la nature,
A ſubi l'ordre prononcé ;
Déjà ſon cadavre glacé
N'eſt plus que pourriture.

Jéſus vient, ſe trouble en lui-même
Les larmes coulent de ſes yeux.
Pécheurs ingrats et malheureux,
Ainſi ſon cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, ſon cœur vous le dit ;
Il parle, et la mort obéit
A la voix qui l'appèle.

O peuple aveugle ! quels preſtiges
Te cachent ſa divinité,
Tandis que pour toi ſa bonté
Opère ces prodiges ?

Le Myſtère de la Paſſion de N. S. *J. C.*

Sur l'air : *Cœurs ſenſibles, cœurs fidèles, &c.*

AU ſang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez, du moins, vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ſes douleurs.
Puiſque c'eſt pour vous défendre

Que

Que ce Dieu ſouffre aujourd'hui,
Vivez et mourez pour lui. *bis.*

Dans un jardin ſolitaire
Il ſent de rudes combats.
Il prie, il craint, il eſpère,
Son cœur veut et ne veut pas.
Tantôt la frayeur l'ulcère,
Tantôt l'amour eſt plus fort.
Mais l'amour choiſit la mort. *bis.*

Judas que la fureur guide,
L'aborde d'un air ſoumis ;
Il l'embraſſe, et ce perfide
Le livre à ſes ennemis.
Ainſi, pécheur déicide,
Tu trahis par un baiſer
Ce Dieu qui doit te juger. *bis.*

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains.
Sur ſon aimable viſage
Les ſoldats portent leurs mains.
Anges, c'étoit votre ouvrage,
Témoins de tels attentats,
De frapper ſur ces ingrats. *bis.*

Ils le traînent au Grand-Prêtre
Qui ſeconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blaſphémateur:
Mais on le verra paroître
Devenu terrible, un jour,
Jugeant Caïphe à ſon tour. *bis.*

Tandis qu'on le ſacrifie,
Tout conſpire à l'outrager.
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger.
Ah ! bientôt ſa perfidie,
Au ſeul regard du Sauveur,
L'abymera de douleur. *bis.*

Chez Pilate on le compare
Au dernier des ſcélérats ;
Un peuple entier ſe déclare
En faveur de Barrabas.
Ah ! chez toi, cité barbare,
Le juſte eſt abandonné
Et le crime encouragé. *bis.*

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme ſon courroux.
Je vois cet agneau ſans tache
Tombant preſque ſous les coups.
Quoique l'erreur vous le cache,
C'eſt pour vous, cruels bourreaux,
Que ſon ſang coule à grands flots. *bis.*

Une couronne cruelle
Perce ſon auguſte front.
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Tandis que ſon ſang ruiſſelle
Dans les plus vives douleurs,
Vous vous couronnez de fleurs. *bis.*

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois.
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre ſa voix ;
Ciel dérobe à ta colère
Ceux qui m'oſent outrager.
Ainſi veux-je me venger. *bis.*

Ah ! de ce lit adorable,
Seigneur, ne deſcendez pas,
Quoiqu'un peuple inexorable
Vous brave juſqu'au trépas.
Puiſſiez-vous, Sauveur aimable,
Nous attirer après vous,
Nous y faire expirer tous. *bis.*

Il eſt mort, et la nature
Dans lui pleure ſon auteur :
Il n'eſt point de créature
Qui ne marque ſa douleur.
Ah ! péché, mon cœur t'abjure ;
Il ſeroit pis qu'un rocher,
S'il pouvoit encor t'aimer. *bis.*

Pour la Fête de Pâques.

Premier Cantique.

Alleluia, Alleluia, Alleluia. *fin.*

O FILII et filiæ,
Rex cæleſtis, Rex gloriæ
Morte ſurrexit hodie. Alleluia.
Alleluia, &c.

Et mane primâ ſabbati,
Ad oſtium monumenti
Acceſſerunt diſcipuli. Alleluia.
Alleluia, &c.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi et Salome,
Venerunt corpus ungere. Alleluia.
Alleluia, &c.

In albis ſedens Angelus
Prædixit mulieribus,
In Galilæâ Dominus. Alleluia.
Alleluia, &c.

Et Joannes Apoſtolus
Cucurrit Petro citiùs,
Monumento venit priùs. Alleluia.
Alleluia, &c.

Diſcipulis aſtantibus,
In medio ſtetit Chriſtus,
Dicens, pax vobis omnibus. Alleluia.
Alleluia, &c.

Ut intellexit Dydimus
Quia ſurrexerat Jeſus,
Remanſit ferè dubius. Alleluia.
Alleluia, &c.

Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus;
Noli eſſe incredulus. Alleluia.
Alleluia, &c.

Quando Thomas vidit Chriſtum,
Pedes, manus, latus ſuum,
Dixit, tu es Deus meus. Alleluia.
Alleluia, &c.

Beati qui non viderunt,
Et firmiter crediderunt,
Vitam æternam habebunt. Alleluia.
Alleluia, &c.

In hoc Feſto ſanctiſſimo,
Sit laus et jubilatio ;
Benedicamus Domino. Alleluia.
Alleluia, &c.

Ex quibus nos humillimas,
Devotas at que debitas
Deo dicamus gratias. Alleluia.
Alleluia, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Sur l'air : *Du ſyſtême*, ou, *Auſſitôt que la lumière.*

CESSE tes concerts funèbres,
Le jour qu'attendoit ta foi,
Du ſombre ſein des ténèbres,
O Sion, paroît pour toi.
Ton Dîeu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ſes oracles,
Sort vainqueur de ſon tombeau.

Allez, Apôtres timides,
De Jéſus reſſuſcité,
Devant ſes juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez ..... Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémiſſant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Eſt le ſeul Dieu Tout-puiſſant.

Sa gloire étoit moins brillante
Et jettoit bien moins d'effroi
Sur la montagne brûlante
Où ſa main grava la loi :
Sa victoire le couronne ;
La croix dévance ſes pas :
D'un bras vengeur, à ſon trône
Il enchaîne le trépas.

Eſt-ce une force étrangère
Senſible à notre douleur,
Qui rend le fils à ſon père,
A la terre ſon ſauveur ?
Non ; de ſes mains invincibles,
Lui-même, et ſans nul effort,
Briſe les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,
Tu fais ſceler ſon tombeau.
De ta prudence ſtupide
Il triomphe et de ton ſceau.
Etendu ſur la pouſſière,
Ton ſatellite cruel

Attend qu'un coup de tonnerre
L'écraſe et venge le Ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous.
Changez; tout pécheur qui change,
Sans retour n'eſt pas proſcrit:
Ce Dieu juſte qui ſe venge,
Eſt un Dieu qui s'attendrit.

Loin de conſommer ton crime,
Par l'horreur du déſeſpoir,
Gémis, ingrate Solyme,
Un ſoupir peut l'émouvoir.
Bien plus doux qu'il n'eſt à craindre,
Pécheurs, s'il tonne ſur vous,
Une larme peut éteindre
Tous les feux de ſon courroux.

Doutez-vous de ſa tendreſſe?
Il vous a donné ſon cœur;
Il vous invite, il vous preſſe
D'avoir part à ſon bonheur.
Volez, hâtez-vous de ſuivre
Votre guide, votre appui:
Mais ſachez qu'il faut revivre,
Pour triompher avec lui.

Troiſième Cantique.

Même air.

O Mort, quelle eſt ta victoire!
Jéſus-Chriſt ſort du tombeau.

Sa divinité, ſa gloire,
Brillent d'un éclat nouveau.
En vain d'une énorme pierre
Eſt couvert le monument ;
Il franchit toute barrière,
Il ſort glorieuſement.

Votre vaine politique
Contre tout enlévement,
Ne rend que plus authentique
Un ſi grand événement.
O Juifs ! de vos ſentinelles
L'exacte ſévérité,
En fait des temoins fidèles
Du Sauveur reſſuſcité.

Quelle merveille inouie !
Quel inconcevable accord !
Un Dieu perd pour nous la vie,
Et l'homme a vaincu la mort.
Dieu qui prend notre nature
Sujette à l'infirmité,
Fait part à la créature
De ſon immortalité.

O combat trop admirable
De la vie et de la mort !
O naufrage ſecourable
Qui nous jette dans le port !
Dieu livra ſon fils pour gage
De notre redemption :
Il couronne ſon ouvrage,
Par ſa réſurection.

Dans une double nature.
Homme et Dieu tout à-la fois,
Créateur et créature,
De l'homme il ſubit les loix.
La mort du corps qu'il habite,
Prouve ſon humanité.
L'effort qui le reſſucite,
Prouve ſa divinité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Pour les ſolemnités de la croix.

Sur l'air : *Grand Dieu, que de merveilles !*

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort ſur la croix,
Et pour chanter ſa gloire,
Réuniſſons nos voix :
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs;
Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nos cœurs.

Sa croix, heureux ſymbole
De ſon amour, pour nous,
Jadis du Capitole
Chaſſa les Dieux jaloux.
Alors, dans l'eſclavage,
L'homme à d'infâmes Dieux
Payoit par ſon hommage
Le droit d'être comme eux.

Le Dieu ſeul adorable,
Seul digne de nos chants,

Dans

Seul

Seul de l'homme coupable
Ne reçoit point d'encens.
Seigneur, que ton tonnerre
Faſſe entendre ſa voix,
Et force enfin la terre
A reſpecter tes loix.

Mais ſon cœur qui s'oppoſe
A ſes foudres vengeurs,
Par l'amour ſe propoſe
De conquérir les cœurs.
Pour expier nos crimes
Notre ſang eſt trop peu ;
Il faut d'autres victimes
Pour déſarmer un Dieu.

Son fils, Verbe adorable,
Doit tomber ſous ſes coups ;
Son ſang ſeul eſt capable
De calmer ſon courroux.
Pour ma grace il ſoupire,
Il me ſauve en mourant.
Sur la croix il expire,
Et l'univers ſe rend.

Tel qu'après les orages
Le ſoleil radieux,
Diſſipant les nuages,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore
Trop long-tems ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit ſon nom adoré.

La croix, heureux azyle
De l'univers ſoumis,
Brave l'orgueil ſtérile
De ſes fiers ennemis.
On s'empreſſe à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ſes bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ſes pieds
Le ſceptre et la courrone
Des Rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire ;
Tout ſuit ſes étendarts:
Et le Dieu du Calvaire
Eſt le Dieu des Céſars.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons ſon autel,
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Eternel.
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs.
Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nos cœurs.

Que le Ciel applaudiſſe
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'Enfer frémiſſe
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du vainqueur des vainqueurs.
Conſacrons à ſa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Pour la Fête de l'Aſcenſion.

Premier Cantique.

QUEL aſtre éclatant
Je découvre !
Je vois à l'inſtant
Le ciel qui s'ouvre.
Quel ſoleil nouveau
Dans ſa carrière !
Non, rien n'eſt ſi beau
Que ſa lumière.

Ah ! c'eſt le ſoleil
De juſtice.
Sortons du ſommeil,
Quittons le vice.
C'eſt le Rédempteur
De tout le monde;
Qu'à tant de ſplendeur,
Chacun réponde.

Jéſus monte aux cieux,
Quelle fête !
Qu'il eſt glorieux
De ſa conquête !
Vainqueur des enfers
Et de leur rage,
Il met l'univers
Hors d'eſclavage.

On voit après lui
Les ſaints Pères

Braver leur ennui
Et leurs misères.
Heureux désormais
Par sa victoire,
Ils vont à jamais
Chanter sa gloire.

Déjà tous les airs
Retentissent :
Mille doux concerts
Se réunissent ;
Et tout à la fois
Les chœurs des Anges
Ne font qu'une voix
Pour ses louanges.

Ce Dieu plein d'amour
Et de zèle,
Pour grossir sa Cour
Tous nous appèle.
De ce Roi des rois,
Couvert de gloire,
Chantons les exploits
Et la victoire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Sur l'air : *Béniſſez le Seigneur ſuprême.*

QUEL eſt ce Roi brillant de gloire,
Qui s'élève au plus haut des cieux ?
Les chants les plus mélodieux
Annoncent sa victoire. Ouvrez.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;
C'eſt le Dieu fort, le Dieu puiſſant,
Qui monte, en ce jour, triomphant,
Aux voûtes immortelles.

Eſprits de feu, chœurs des ſaints Anges,
Accompagnez votre Seigneur;
Témoignez-lui tous votre ardeur
Par de dignes louanges.

Quelle ſplendeur, quelle lumière
Environnent ce Dieu ſi grand!
L'aſtre du jour eſt moins brillant
Dans ſa vive carriere.

Quel éclat ſuccède à vos ombres!
Juſtes anciens, vous le ſuivez :
L'homme-Dieu vous a délivrés :
Sortez des limbes ſombres.

A votre droite, ſur un trône,
Recevez, ô Père eternel!
Votre fils qui ſe fit mortel:
Préparez ſa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
Où le démon eſt terraſſé,
Le décret de mort effacé,
L'homme admis dans la gloire!

Cieux! vous ſerez notre partage ;
Le Dieu-Sauveur, en notre nom,
Prend, en ce jour, poſſeſſion
Du céléſte héritage.

Foibles

Foibles aiglons, ſuivez la voix
Que l'aigle mère vous trace.
La croix ſeule vous conduira
A l'éternelle joie.

Jéſus, père et juge de l'homme,
Quand ſans voile vous verrons-nous ?
Entendrons-nous ces mots ſi doux,
Poſſédez mon Royaume.

Quand pourrons-nous, ſauveur aimable,
Contempler au Ciel vos attraits,
Repoſer en vous pour jamais?
O bonheur ineffable!

XVVVVVVVVVVVVVVVVVV

Troiſième Cantique.

Sur l'air : *Heureux ſéjour &c.*

CHANTONS, célébrons la victoire
D'un Dieu ſauveur montant aux cieux,
Ce Dieu du ſommet de ſa gloire
Nous comble de ſes biens précieux.

Il nous offre ſous ſon empire
Un éternel contentement.
Heureux qui ſans ceſſe ſoupire
Pour un bien ſi doux, ſi charmant.

Pour la Fête de la Pentecôte.

Sur l'air : *Cher enfant, qui viens de naître.*

QUEL bruit vient ſe faire entendre?
Quel éclat frappe mes yeux ?

Tout à coup je vois ſe fendre
L'aimable voûte des cieux.
Quelle éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ſes feux ?
Quel bruit &c.

C'eſt l'Eſprit-Saint, c'eſt lui-même,
Qui vient à vous ſous ſes traits,
Que ſon pouvoir eſt extrême !
Que j'en vois naître d'effets !
Pierre, ſuivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appèle ;
Rendez gloire à ſes bienfaits.
C'eſt l'Eſprit &c.

De l'eſprit qui les anime
Tous ſuivent les ſaints tranſports ;
Pleins d'une vertu ſublime,
Qui ſeconde leurs efforts.
Leurs diſcours ſont des oracles,
Leurs œuvres ſont des miracles ;
Ils font revivre les morts.
De l'eſprit &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit.
Contre eux en vain l'on s'aſſemble ;
Le Paganiſme eſt détruit.
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en pouſſière ;
Tout cède au Souverain Chriſt.
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face plus belle,
Je vois des hommes nouveaux;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des travaux.
Quoi ! l'homme eſt vainqueur des vices !
Il foule aux pieds les délices !
Il leur préfère les maux !
Sous une, &c.

Pour les Enfans qui ſe diſpoſent à recevoir le Sacrement de confirmation.

Sur l'air : *De Joconde.*

JEUNES Chrétiens, voici le tems,
Où le Dieu de lumières,
Vient ajoûter des dons récens
A ſes faveurs premières.
Il a lavé vos jours naiſſants,
Dans l'onde du Baptême ;
Il va munir vos tendres ans
Du doux ſceau du ſaint Chrême.

De l'Eſprit ſanctificateur
La flamme bienfaiſante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languiſſante,
Et ſur vous graver à jamais
La vertu ſalutaire,
Qui ſcelle des Chrétiens parfaits
L'auguſte caratère.

Sur vous d'un des pontifes saints
La parole efficace
Fera descendre par ses mains
Les sources de la grace.
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente,
Et rappelez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnoissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

Pour la Fête de la Sainte Trinité.

Premier Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour de l'innocence,* (ou) *Réveillez-vous belle endormie.*

O toi, qu'un voile épais nous cache,
Indivisible Trinité !
Lumière éternelle et sans tache,
Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,
O que de gloire et de grandeur !
O quel abyme impénétrable
Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raiſon humaine ;
Sur cet objet fermez les yeux :
La beauté de Dieu, ſouveraine,
Ne peut ſe voir que dans les cieux.

Le Père admirant la ſageſſe,
Engendre un Fils qui le chérit :
De leur mutuelle tendreſſe
L'eſprit-Saint eſt l'auguſte fruit.

Le Père en nous donnant la vie,
Nous la conſerve à chaque inſtant ;
Le Saint Eſprit nous ſanctifie
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu ſon Père
Dieu le Fils, le Verbe Eternel,
Pour ſoulager notre miſère
A daigné ſe faire mortel.

Enfans ſoumis, rendons hommage
A la divine Trinité.
Son nom ſaint eſt pour nous le gage
De l'heureuſe immortalité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Sur l'air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

GRAND Dieu ! père ſuprême,
Vous qui ſeul connoiſſez
L'image de vous même
Que vous ſeul produiſez ;
Daignez, Soleil divin,

Nous le faire connoître,
Tel que réside en votre sein,
Sans commencement et sans fin
Ce mirroir de votre être.

O sagesse profonde,
Verbe du Tout-puissant,
Vous étiez quand le monde
Fut tiré du néant.
Seul fils de l'eternel,
Toujours, quoiqu'immuable,
Vous naissez du sein paternel,
Distinct et consubstantiel :
O mystère ineffable !

Lumière de lumière,
Née avant la clarté ;
Dieu De Dieu, né du Père
De toute éternité ;
Tous deux par indivis
Etes de même essence,
En tout pareils, égaux, unis,
N'ayant que d'être Père ou Fils,
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme
Dont ils s'aiment entr'eux ;
Et qui faites que l'ame,
Brûle des mêmes feux,
Venez, divin Esprit,
Sans cesse les répandre;
Faites nous aimer Jésus-Christ,
Et vers ce que sa loi prescrit
Faites-nous toujours tendre.

Pour

Pour la Fête du St. Sacrement.

Premier Cantique.

Instruction sur l'Eucharistie.

O l'Auguste Sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment !
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,
Il dit, faites comme moi ;
C'est mon corps livré pour vous,
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt et chaque fois
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel,
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces foibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous ſeulement.
Si nos ſens peuvent errer,
La foi doit nous raſſurer.

Dans chaque hoſtie il s'eſt mis
A la façon des eſprits:
On ne le partage point ;
Il eſt tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque eſpèce qu'il ſoit,
Avec ſa divinité,
Toute ſon humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit ſon jugement.
C'eſt le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare ſon cœur,
Trouve en lui ſon vrai bonheur:
S'uniſſant à Jéſus-Chriſt,
Il devient un même eſprit.

Jéſus eſt le Roi des Rois.
Adorons-le ſur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le ſur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ſes dons ;
Surtout n'oublions jamais
L'abregé des ſes bienfaits.

Second Cantique.

Sur l'air : *Des Pélerins de St. Jacques.*

CHANTONS le myſtère adorable
De ce grand jour ;
Chantons le don ineſtimable
Du Dieu d'amour.
A ſeconder nos ſaints accords
Que tout s'empreſſe ;
Qu'au loin tout éclate en tranſports
D'une vive allégreſſe.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la préſence
Du Roi des cieux.
Que pour répondre à ſes faveurs,
Sur ſon paſſage,
Nos voix, nos ames et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendreſſe
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur ſans ceſſe,
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur ſi doux,
L'amour l'engage
A ſe donner lui même à nous,
Souvent et ſans partage.

Honneur, amour, louange et gloire,
Au Dieu ſauveur :
Qu'à jamais vive ſa mémoire
Dans notre cœur.

Aimons le ſans fin, ſans retour,
Plus que nous mêmes,
Et payons ſon excès d'amour
Par un amour extrême.
Conſacrez-lui vos voix naiſſantes,
Tendres enfans,
Et de vos ames innocentes
Le doux encens.
On doit l'aimer dans tous les tems,
Dans tous les âges;
Mais ſurtout des jours innocens
Il aime les hommages.

Divin Jéſus, beauté ſuprême,
Comblez nos vœux;
Venez dans nous, venez, vous même,
Nous rendre heureux;
Daignez, grand Dieu, de vos bienfaits,
Remplir nos ames;
Quelles ne brûlent déſormais
Que de vos ſaintes flammes.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Troiſième Cantique.

Le Saint Sacrifice de la Meſſe. Sur l'air: *Heureux ſéjour de l'innocence.* (ou) *Réveillez-vous &c.*

C'EST Dieu qui deſcend ſur la terre,
Non tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre,
Au peuple Hébreu donner des loix.

Non ſous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,

Et

Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,
Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa Divinité.

Quelle race predestinée,
Dans aucun tems dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre,
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !
Désarme ta sévérité :
Le sang d'une telle victime,
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin. Son

Son propre ſang eſt un breuvage,
Et ſon corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie,
Audacieux, n'entends-tu pas
Cette voix tonnante qui crie
Et te menace du trépas ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Quatrième Cantique.

Pour la bénédiction du S. Sacrement.—Sur l'air : *Pleins d'un reſpect &c.*

ADORONS tous, dans cette ſainte hoſtie,
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie.
Joignons nos voix aux chants des eſprits bienheureux ;
Avec eux offrons-lui * nos reſpects et nos vœux. *(bis)*

O doux Jéſus, notre unique eſpérance,
Contre l'enfer prenez notre défenſe.
Donnez-nous votre amour, calmez nos paſſions
Et répandez ſur nous * vos bénédictions. *(bis)*

Honneur, amour, reſpect, gloire et louanges
Au ſouverain des hommes et des Anges.
Cet aimable Sauveur fait ici ſon ſéjour
Pour marquer ſa tendreſſe * et gagner notre amour. *(bis)*

Cin-

Cinquième Cantique.

Même sujet.—Sur l'air : *Avec les jeux dans le Village.*

JE te salue, ô pain de l'Ange,
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Remplis-moi d'une vive ardeur.
Loin de toi tout homme profane,
Pain réservé pour les enfans,
Aliment saint, divine manne,
Objet seul digne de nos chants! *(bis)*

Quels bienfaits, quel amour extrême,
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre pasteur, bonté suprême,
Dans cet amour fixe mon cœur !
O pain des forts, par ta puissance,
Soulage mon infirmité :
Fais qu'engraissé de ta substance,
Je règne dans l'éternité. *(bis)*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Sixième Cantique

Sentimens pendant l'Elévation.

SUR cet autel,
Ah ! que vois je paroître ?
Le Roi des Cieux, Jésus mon maître,
Sur cet autel !
Sainte victime !
Vous expiez mon crime,
Sur cet autel.

De

De tout mon cœur,
Dans ce ſacré Myſtère
Je vous adore et vous révère
De tout mon cœur.
Bonté ſuprême !
Que toujours je vous aime
De tout mon cœur.

Tout eſt en feu
Sur ce trône de grace,
Lorſque mon cœur eſt tout de glace,
Tout eſt en feu.
Divine flamme !
Brûlez, brûlez mon ame.
Tout eſt en feu.

Septième Cantique

En l'honneur du Sacré cœur de Jeſus ; Sur : l'air : *Béniſſez le Seigneur ſuprême.*

CŒUR de Jéſus, cœur adorable,
Sublime objet de mon amour,
Soyez propice, dans ce jour,
Aux vœux d'un cœur coupable.

Eſclave d'une folle ivreſſe,
J'ai méconnu vos doux attraits :
Je veux vous rendre déſormais
Tendreſſe pour tendreſſe.

O Cœur Sacré, ſource féconde !
Source des biens les plus parfaits !
Tout me retrace vos bienfaits :
Ils ont rempli le monde.

Caché

Caché ſous la ſimple figure
D'un pain qui ne ſubſiſte plus,
Mon Dieu, mon aimable Jéſus,
Devient ma nourriture.

Tréſor ſacré! tréſor ſuprême!
Dieu dans ce Myſtère d'amour,
Pour avoir mon cœur ſans retour,
S'attache à moi, lui-même.

A ce banquet il nous invite
Avec un tendre empreſſement;
Notre funeſte éloignement
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
N'y trouve qu'un affreux trépas;
Quiconque n'en approche pas
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô ſaintes ames!
Qui goûtez ſes pures douceurs,
Combien il verſe dans vos cœurs
Et de biens et de flammes.

Cœur Divin, que perça la lance,
Ou bien plutôt un trait d'amour;
Soyez, ſans ceſſe, mon ſéjour,
Ma paix et ma défenſe.

En toi tout notre eſpoir ſe fonde,
Captive, enflamme notre cœur,
Et rends-le pour toujours, vainqueur
De lui-même et du monde,

Pour la Fête de St. Pierre et de St. Paul.

Sur l'air : *Heureux séjour &c. (ou) Réveillez vous.*

PRINCES illustres de l'eglise,
Vos travaux enfin sont finis,
Et de votre sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;
Mais les victimes ont vaincu,
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les Dieux sont réduits en poussière ;
Le Christ seul règne dans ce jour.
Rome a soumis la terre entière,
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendoit les divins honneurs ;
Fiers Césars ! de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ses deux vainqueurs :
Sur ses collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !
D'où sont sortis tant de héros ;
Rome ! que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur ſang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers:
Et par la foi, ſeule vous êtes
Maîtreſſe de tout l'univers.

Pour la Fête de la Dédicace

Paraphraſe du Pſeaume 83. *Quàm dilecta tabernacula tua, &c.*

Sur l'air: *Bel aſtre, que j'adore.*

TABERNACLES aimables,
Où Dieu fait ſon ſéjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour:
Mon ame et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un déſir extrême
D'aller à Dieu.

Le paſſereau fidèle
Sait conſtruire des nids;
La tendre tourterelle
Sait loger ſes petits:
Je prends, à leur exemple,
Pour mon ſéjour,
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour!

De votre maiſon ſainte
Les heureux habitans
Vous béniront ſans crainte
Par de là tous les tems.

Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre eſpoir,
Ne ſentent d'autre envie,
Que de vous voir !

Exaucez ma prière,
Seigneur Dieu glorieux !
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux :
Protecteur favorable,
Regardez-nous :
Vers votre Chriſt aimable
Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos ſacrés palais :
La place la plus vile
Suffit à mes ſouhaits.
Paſſer ainſi ſa vie
Chez le Seigneur,
Vaut mieux que chez l'impie
Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime
Eſt un ſoleil très pur ;
Il leur tient lieu de même
D'un bouclier très ſûr :
Je ſais, je le veux croire,
Qu'il donne aux ſiens,
Et ſa grace et ſa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ſes mains bienfaiſantes
Ne refuſent jamais

Aux ames innocentes
Ses dons les plus parfaits :
Majeſté ſouveraine !
Heureux celui
Qui vous prend dans ſa peine
Pour ſon appui !

Pour la Fête de St. Michel.

Premier Cantique.

Sur l'air : *Avec les jeux dans le village.*

O Dieu des ſplendeurs éternelles !
Devant vous les eſprits heureux
Tremblent, ſe couvrent de leurs ailes,
Voyant votre éclat glorieux :
Ces miniſtres de feu, ces Anges,
Pleins de vos céleſtes clartés,
Sans ceſſe chantent vos louanges,
Sans ceſſe font vos volontés. (*bis*)

Chef de la céleſte milice,
Vous paroiſſez, le glaive en main,
Pour dompter l'orgueil, la malice,
De l'ennemi du genre humain :
Vous dites, tout brûlant de zèle,
Eſt-il quelqu'un ſemblable à Dieu ?
Des Anges la troupe rébelle
Tombe auſſitôt de ce haut lieu. (*bis*)

Par vous, du rang le plus ſublime
Satan dégradé ſans retour,

Eſt précipité dans l'abyme,
Au fond de l'infernal ſéjour.
Dieu vous donne ainſi la victoire,
Pour récompenſer votre amour;
Sa main vous couronne de gloire,
O digne Prince de ſa Cour! (*bis*)

XXVVVVVVVVVVVVVVV

Second Cantique.

Invocation des S. S. Anges. Sur l'air : *Du haut en bas.*

ANGE de Dieu!
Miniſtre de ſa providence,
Ange de Dieu!
Qui daignez me ſuivre en tout lieu:
A l'ombre de votre préſence,
Garantiſſez mon innocence,
Ange de Dieu!

Dans cet éxil,
Soyez ſenſible à ma miſère,
Dans cet éxil.
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père,
Dans cet éxil.

Pour la Fête de la Touſſaint.

Premier Cantique.

Sur l'air : *Heureux ſéjour* (ou) *Reveillez-vous.*

QUELS accords! quels concerts auguſtes!
Quelle pompe éblouit mes yeux! Fais

Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, O tendre harmonie !
Les saints dans des transports d'amour
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
Se montre aux yeux des bienheureux ;
Ils contemplent de son visage
Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame
Par les plus saints ravissemens ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissans.

Je vois à l'ombre de ses ailes,
Ces Saints, dont l'éloquente voix
Confondit les esprits rebelles
Et donna des leçons aux Rois.

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces brillans vainqueurs,
Sont assis au pied de son trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes
Du chaste amour de leur époux,
Demandent grace pour nos crimes,
Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix ici-bas s'uniſſent
A leurs concerts mélodieux ;
Servons le maître qu'ils béniſſent
En ſuivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
De l'enfer armé contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis auſſi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'eſt languir dans l'eſclavage
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence
Vous tous, Saints, portez notre encens;
Veillez ſur notre foible enfance,
Conſervez nos jours innocens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique.

Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux de la terre. Sur l'air : *Or nous dites Marie. &c.*

Demande.

DU ſéjour de la gloire,
Bienheureux, dites-nous
Après votre victoire
Quels biens poſſédez-vous ?

Réponſe.

Ces biens ſont ineffables ;
Le cœur n'a point compris
Quels tréſors admirables
Dieu garde à ſes amis.

D Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus :
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.
R Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans allarmes,
C'est là notre bonheur.

D Martyrs dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?
R Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux ;
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux?
R Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller, en sureté,
Dans le sein de Dieu même
Puiser la vérité.

D Vous, humbles Solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits ?
R Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,

Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles ſont vos douceurs ?
R Nous ſommes à la table
Du Roi de l'univers ;
Le Riche impitoyable
Eſt au fond des enfers.

D Et vous, qu'un pain de larmes
Nourriſſoit chaque jour ;
Quels ſont pour vous les charmes
Du céleſte ſéjour ?
R Une main ſecourable
Daigne eſſuyer nos pleurs :
Un repos déſirable
Succède à nos douleurs.

D Mais quelle eſt la durée
D'un ſi charmant repos ?
Dieu l'a-t-il meſurée
Sur celle de vos maux ?
R Dieu qui de nos ſouffrances
Abrégea les momens,
Veut que ſes récompenſes
Durent dans tous les tems.

D Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R Si vous voulez nous ſuivre,
Marchez en combattant,
Et ſans ceſſer de vivre,
Mourez à chaque inſtant.

D Mais la peine eſt extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec ſoi même,
Et mourir tous les jours ?
R Si la mort eſt affreuſe,
Le terme eſt plein d'appas ;
Une couronne heureuſe,
Pour de légers combats.

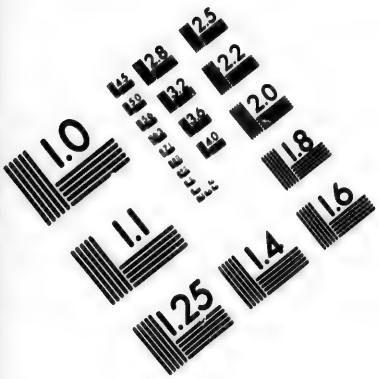
Pour le jour de la Commémoration. des Fidèles Trépaſſés.

Sur l'air : *J'apperçus l'autre nuit en ſonge.*

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les ſoupirs des Trépaſſés,
Qui ſe voyant ſi délaiſſés,
Jettent des cris ſi pitoyables:
Parens, amis, ſecourez-nous;
Hélas! nous brûlons, hâtez-vous.

J'entends, hélas ! ces pauvres ames,
J'entends les ſoupirs et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs
Qu'elles font au milieu des flammes.
Parens &c.

O Dieu d'amour! O notre père !
O centre unique de nos cœurs ! Ah !



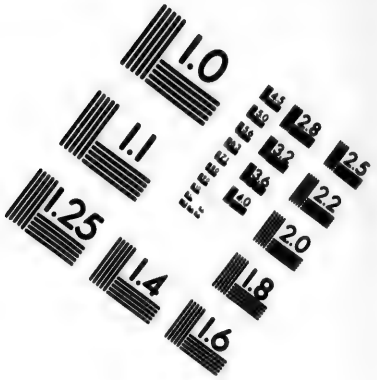
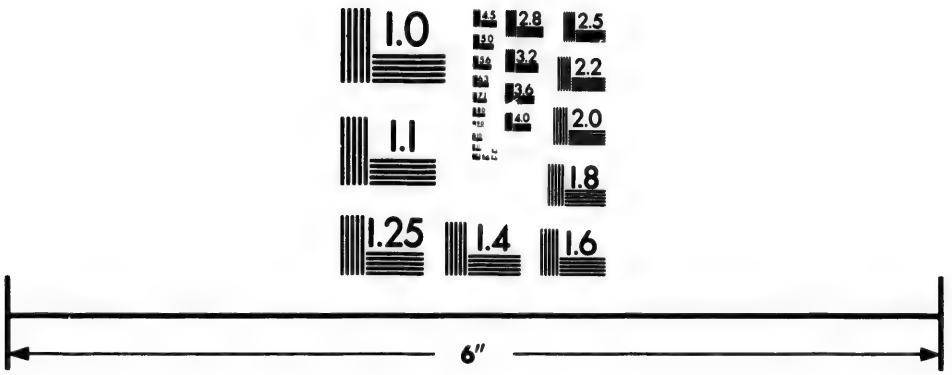
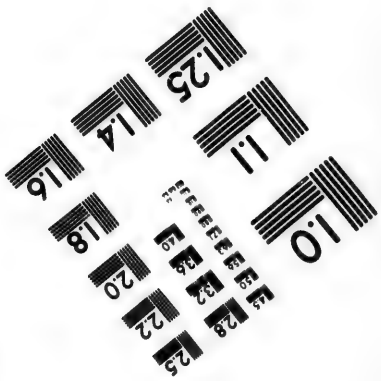


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Ah ! quand verrons-nous vos ſplendeurs ?
Ah ! que votre abſence eſt amère !
Parens &c.

Vous êtes mon père, ou ma mère,
Vous dit ailleurs, ce pauvre enfant;
Ayez pitié de votre ſang;
Soulagez-moi dans ma miſère.
Parens &c.

Soulagez-moi dans ma ſouffrance,
Vous dit ce frère ou cette ſœur:
Etant cauſe de ma douleur,
Procurez-moi la délivrance.
Parens &c.

Ah ! que nos douleurs ſont cuiſantes !
Ah ! que nos feux ſont dévorans !
Nos chers voiſins, nos chers parens,
Ecoutez nos plaintes preſſantes.
Parens &c.

Je ſuis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois.
Ami, reconnoiſſez la voix
De cet ami qui vous appèle.
Parens &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Perſonne ne vient au ſecours :
A qui donc aurai-je recours?
Nul ami pour moi n'intercède.
Parens &c.

Ah! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laiſſé;
Je m'en ſuis trop embarraſſé;
Prenez part à ma pénitence.
Parens &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère,
Mort ſans parens et ſans amis,
Vers qui porterai-je mes cris?
Qui prendra part à ma miſère?
Chers inconnus ſecourez-nous &c.

Conſidérez un lit de flammes,
Un gouffre de braſiers ardens,
Un feu qui, comme par torrens,
Inonde et pénètre nos ames.
Cœurs inhumains &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines;
Soulagez-nous dans ces priſons.
Vos jeûnes et vos oraiſons
Peuvent briſer toutes nos chaînes,
Amis de Dieu, ſecourez-nous,
Hélas! nous brûlons, hâtez-vous.

Cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge.

Premier Cantique.

PARAPHRASE DU *Salve Regina.*

Sur l'air: *Des folies d'Eſpagne.*

JE vous ſalue, Auguſte et ſainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels; Mère

Mère de grace, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie!
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jesus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie!
Vous, dont Jésus naît et reçoit le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous en jouissions dans l'éternel sejour.

Second Cantique.

Sur l'air: *Vermeille rose.*

VIERGE Marie,
Daigne sourire à tes enfans;
Leur tendre amie,
Reçois nos chants.
Ah! nous te consacrons
Les jours de notre vie;
Sans cesse nous te bénirons;
Et d'âge en âge,

Pour

Pour toi mes vœux toujours naissans
Seront le gage
De nos sermens.

Je veux te plaire,
Je veux publier à jamais,
Ma bonne mère,
Tous tes bienfaits :
T'aimer et te servir,
Sera ma seule affaire:
A toi je veux appartenir,
Jusqu'à cette heure,
Où, par un trop juste retour,
Enfin je meure
De ton amour.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Troisième Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour de l'innocence.*

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux;
Vous êtes de grace remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang,
Et béni le sauveur des ames,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

Quatrième Cantique.

Sur l'air : *Or nous dites, Marie.*

JE mets ma confiance,
Vierge, en votre ſecours;
Servez-moi de défenſe,
Prenez ſoin de mes jours;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon ſort,
Obtenez que je meure
De la plus ſainte mort.

XXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Sur l'air : *Vite, vite, &c.*

QUE le monde,
Que l'Enfer gronde
Gloire en tous lieux
A la Reine des Cieux.
Vive, vive, vive en tous lieux
L'Auguſte Nom de la Reine des Cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa ſainteté,
Sa gloire et ſa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle eſt belle!
Qu'elle eſt fidèle!
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c.

Dans

Dans l'orage,
Point de naufrage ;
Point de malheurs,
Pour ſes bons ſerviteurs.
Vive, &c.

C'eſt par elle,
Que j'en appèle,
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance,
Prend mille ſoins
De nous dans nos beſoins.
Vive, &c.

C'eſt la Reine,
La Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

Par la grace,
Elle ſurpaſſe
Les plus grands ſaints,
Les plus hauts ſéraphins.
Vive, &c.

O Marie,
Ma douce vie,
A vous ſervir
Qu'on goûte de plaiſir.
Vive, &c.

Vierge mère,
Je vous révère,
Je vous bénis
Et votre divin fils.
Vive, &c.

Je vous aime,
Plus que moi-même,
Plus que mon cœur,
Après Dieu mon sauveur.
Vive, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Sixième Cantique.

QU'ON eſt heureux,
Sous votre empire!
Reine des Cieux! } *bis. fin.*
Tout vous admire
Tout ſemble vous dire,
Qu'on eſt heureux &c.
Pour vous que tout ſoupire,
Pour vous que tout reſpire,
A vous offrir ſes vœux. Qu'on eſt &c.
Tout ce que notre cœur déſire
C'eſt de nous joindre aux eſprits bienheureux
Et de chanter, et de chanter à jamais avec eux.
Qu'on eſt heureux, &c.

A vos douceurs
Tout doit ſe rendre,
Reine des Cieux! } *bis. fin.*
C'eſt trop attendre,
C'eſt trop s'en défendre:
A vos douceurs
Tout doit ſe rendre,

A vos douceurs, &c.
Quels biens votre amour tendre
Sur nous daigne répandre !
Par son secours nous pouvons prétendre
Aux célestes faveurs.
A vos douceurs. &c.
Nos ennemis, pour nous surprendre,
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs,
Vous triomphez de leurs vaines fureurs.
A vos douceurs, &c.

Septième Cantique.

Pour la Fête de la Conception.

MALGRÉ ta colère,
Tyran des Enfers,
Une Vierge mère,
Echappe à tes fers ;
Ta rage est déchue,
Demeure caché ;
Marie est conçue
Sans aucun péché.

Par un privilège
Qui n'est pas pour nous,
Son Dieu la protège
Contre son courroux :
Cette arche vivante
Au milieu des flots,
Malgré la tourmente,
Trouve le repos.

La chûte fatale
Des premiers parens,
Devient générale
Pour tous les enfans;
Lorſque leur diſgrace
Les remplit d'éffroy,
Elle trouve grace
Auprès de ſon Roi.

Par elle la terre
Verra pour jamais
Bientôt à la guerre
Succéder la paix ;
Elle eſt déja prête,
D'un pied triomphant,
A briſer la tête
De l'ancien ſerpent.

S'il la voyoit naître
Eſclave, à ſon tour
Le démon peut-être
Sauroit dire un jour ;
Majeſté ſuprême,
Dieu de l'univers,
Ta mère elle-même
A porté mes fers.

O vierge admirable !
Vous que la pudeur
Rendit agréable
Aux yeux du Seigneur;
Ah ! pour que j'honore
Votre pureté,
Faites que j'abhorre
Toute volupté.

Soyez moi propice
A tous les inſtans ;
Eloignez du vice
Les attraits preſſans ;
Par votre aſſiſtance,
Votre prompt ſecours,
De crime, d'offenſe
Préſervez mes jours.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Huitième Cantique,

Pour la Fête de la Nativité.

Sur l'air : *Bel aſtre que j'adore.*

MARIE, en ſa naiſſance,
Annonce un Rédempteur ;
Quelle douce aſſurance,
Quel comble de bonheur !
Par nos chants d'allégreſſe,
En ce grand jour,
Témoignons la tendreſſe
De notre amour.

Le Ciel nous eſt propice,
Il calme ſon courroux ;
Le ſoleil de juſtice
Va ſe lever ſur nous !
L'aurore vient de naître
En ces bas lieux ;
La nuit va diſparoître,
Devant nos yeux.

Si tôt que Dieu le père
La préſente à ſon fils,

Il la choisit pour mère ;
Son cœur en est épris.
O faveur sans exemple !
Comble d'honneur !
Son corps sera le temple
D'un Dieu sauveur.

Que de graces ensemble !
Que de biens précieux !
Sur elle Dieu rassemble
Tous les trésors des Cieux ;
A peine sa sainte ame
A vu le jour,
Qu'un feu divin l'enflamme
Du pur amour.

O vierge tutelaire !
Notre puissant secours,
Comme une bonne mère,
Prenez soin de nos jours.
Votre naissance au monde
Nous rend heureux ;
Par vous le ciel féconde
Nos tendres vœux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Neuvième Cantique.

Pour la Fête du St. nom de Marie.

Sur l'air : *Du haut en bas.*

DANS nos concerts,
Bénissons le Nom de Marie,
Dans nos concerts,
Consacrons lui nos chants divers :
Que tout l'annonce et le publie,

Et que jamais on ne l'oublie,
Dans nos concerts.

Qu'un Nom ſi doux
Eſt conſolant, qu'il eſt aimable !
Qu'un Nom ſi doux
Doit avoir de charmes pour nous !
Après Jéſus, Nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable
Qu'un Nom ſi doux !

Ce Nom ſacré
Eſt digne de tout notre hommage ;
Ce Nom ſacré
Doit être par tout honoré ;
Qu'il puiſſe toujours d'âge en âge
Etre révéré davantage
Ce Nom ſacré !

Nom glorieux !
Que tout reſpecte ta puiſſance,
Nom glorieux !
Et ſur la terre et dans les cieux !
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous aſſures ſa clémence,
Nom glorieux !

Par ton ſecours,
L'ame à ſon Dieu toujours fidèle,
Par ton ſecours
Dans la vertu coule ſes jours.
Sa ferveur, ſon amour, ſon zèle,
Se nourrit et ſe renouvelle,
Par ton ſecours.

Dixi.

Dixième Cantique.

Pour la Fête de l'Annonciation.

Sur le même air.

MÈRE de Dieu !
Vos grandeurs et vos avantages,
Mère de Dieu !
Charment nos cœurs en ce bas lieu :
Daignez les recevoir pour gages
De nos reſpectueux hommages,
Mère de Dieu !

De l'Immortel
Vous fûtes de tout tems choiſie
De l'Immortel,
Pour mère du Verbe éternel
Fait chair pour nous donner la vie,
Par une douceur infinie
De l'Immortel.

De tous les cœurs
Vous avez été révérée,
De tous les cœurs
Qui reconnoiſſent vos grandeurs ;
Dans les livres ſaints figurée
Vous avez été déſirée,
De tous les cœurs.

Dans ces bas lieux,
Par une grace ſans ſeconde,
Dans ces bas lieux,
Vous conçûtes le Roi des Cieux :
L'eſprit Saint vous rendant féconde, Vous

Vous fîtes le bonheur du monde,
Dans ces bas lieux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Onzième Cantique.

Pour la Fête de l'Assomption.

Sur le même air.

REINE des Cieux !
Vos grandeurs et vos avantages,
Reine des cieux !
Charment nos cœurs en ces bas lieux :
Daignez les recevoir pour gages
De nos respectueux hommages,
Reine des cieux !

Un doux effort
Du divin amour, ô Marie !
Un doux effort,
Vous donna le coup de la mort.
Si vous perdez enfin la vie,
Ah ! c'est de la grace infinie,
Un doux effort.

De votre corps
Votre belle ame délivrée,
De votre corps,
Au son des plus charmans accords
Fut conduite dans l'empirée,
Mais pour peu de tems separée
De votre corps.

Reine des Cieux !
Votre ame à son corps réunie,

Reine des Cieux !
Dieu vous éleva de ces lieux,
Au ciel votre chère patrie,
Pour vous couronner, ô Marie !
Reine des Cieux.

Votre faveur,
Nous implorons, grande Princeſſe !
Votre faveur,
Auprès de notre doux Sauveur.
Nous connoiſſons votre tendreſſe,
Et nous vous demandons, ſans ceſſe,
Votre faveur.

Fin de la Seconde Partie.

Nous JEAN FRANÇOIS *Evêque de Québec, &c. &c. avons examiné le préſent Recueil de Cantiques, et n'y ayant rien trouvé que de conforme à la ſaine doctrine et aux maximes de la piété Chrétienne, nous en avons permis et permettons l'uſage aux fidèles de notre Diocèſe.*

Donné à Québec, ce 26 Mars, 1795.

† *JEAN FRANCOIS,*
Evêque de Québec.

TABLE Alphabétique des Cantiques contenus dans dans ce livre.

A — Page.

A l'exemple des Anges - - - 109
A ſervir le Seigneur - - - 67
A votre école, Divin maître - - - 99
Adorons tous - - - - - 166
Afin d'être docile et ſage - - - 99
Allons. ſans plus attendre - - - 126
Ange de Dieu - - - - - 175
Arrête ici, paſſant - - - - - 10
Avancez mon trépas - - - - 79
Auguſte et divine Marie - - - 184
Au Dieu de l'univers - - - 54
Au ſang qu'un Dieu va répandre - - 140

B

Bel aſtre que j'adore - - - - 123
Bel aſtre dont j'adore - - - 124
Béniſſez le divin maître - - - 70
Béniſſez le Seigneur ſuprême - - 72
Brûlons d'ardeur - - - - 59

C

Ca, bergers, aſſemblons nous - - 114
Ce bas, ſejour - - - - - 66
Célébrons la victoire - - - 149
Ceſſe tes concerts funèbres - - 145
C'eſt Dieu qui deſcend - - - - 164
C'eſt Dieu que tu dois aimer - - - 61
C'eſt à tes faux charmes - - - - 20

Chantons, célébrons la victoire - - 155
Chantons le myſtère adorable - - - 163
Cher enfant, qui viens de naître - - 118
Cœur de Jéſus - - - - - 168

D

Dans ce malheureux monde - - - 14
Dans cette étable - - - - - 117
Dans nos concerts - - - - - 191
De puis lougtemps Dieu t'appèle - - 40
Déſert! ton profond ſilence - - - 6
Divin Jéſus! mon ſauveur adorable - - 87
Divin Jéſus! De vos vertus - - - 127
Du ſéjour de la gloire - - - 177
D'un amour extrême - - - - 75

E

Ecoutez les voix lamentables - - 180
Eſprit ſaint, comblez nos vœux - - - 1
Entends ma voix fidèle - - - 112

F

Fut-il jamais erreur plus déplorable - - 9

G

Grand Dieu! Que de merveilles - - 110
Grand Dieu! Père ſuprême - - 159

I

Il n'eſt rien de ſi délectable - - - 91

J

J'ai péché dès mon enfance - - - 45
Je vous ſalue, auguſte et ſainte Reine - 182
Je mets ma confiance - - - 185
Je me vois aux milieu de ma courſe - 11

Jéſus aux traits de Dieu ſon père - 122
Jeunes chrétiens, voici le temps - - 157
Je te ſalue, ô pain de l'Ange - - 167
Je crois en vous, en vous j'eſpére - 100
Jéſus l'ami des enfans - - - 100
J'engageai ma promeſſe au baptême - 96
J'entends la trompette effrayante - - 25

L

La mort peut de ſon ombre - - 138
Le monde en vain - - - - 95
Le Verbe du ſein de ſon père - - 180
Loin de Jéſus que j'aime - - - 63

M

Malgré ta colère - - - - 188
Malheureuſe créature - - - - 28
Malheureuſes créatures - - - 31
Marie en ſa naiſſance - - - - 190
Mère de Dieu - - - - - 193
Mille fois mon cœur vous déſire - - 84

O

O Dieu des ſplendeurs - - - 174
O digne objet de mes chants - - 69
O divine ſageſſe - - - - 104
O douce nuit - - - - - 120
O dulcis amor - - - - - 74
O faveur ineſtimable - - - - 94
O filii et filiæ - - - - - 148
O l'auguſte ſacrement - - - - 161
O maudit de ton Dieu - - - - 35
O miſſion ! que ta grace a de charmes - 52
O mort ! quelle eſt ta victoire - - 147

O que je ſuis heureux - - - - 88
O ſi l'on pouvoit bien comprendre - - 77
O toi qu'un voile épais nous cache - 158
O vous dont les tendres ans - - - 134
Oui je le crois - - - - - 81

P

Plaiſirs inouis - - - - - - 4
Princes illuſtres de l'Egliſe - - - 170

Q

Quand Jéſus parcourt la Judée - - 189
Qu'attendez-vous, divin Meſſie - - 107
Que le monde - - - - - 185
Que mon ſort eſt charmant - - - 51
Que tout cède à la foi - - - - 64
Que de faveurs pour un coupable - - 91
Que accords ! quels.... - - - - 175
Que ſpectacle ſe découvre - - - 23
Quelle faveur - - - - - 92
Quels concerts ſe font entendre - - 120
Quels prodiges étranges - - - 129
Quelle étoile lumineuſe - - - - 132
Quelle aſtre éclatant - - - - - 152
Quel eſt ce Roi brillant de gloire - - 153
Quel bruit vient ſe faire entendre - - 155
Qu'on eſt heureux - - - - 187

R

Raſſemblons-nous dans ces douces retraites 115
Reine des cieux - - - - 194
Rendons nos vœux et nos louanges- - - - 90
Reviens, pécheur, c'eſt ton Dieu qui t'appèle 41
Reviens, pécheur, reviens - - - - 42
Rien, ſans Jéſus, n'eſt agréable - - - 134

Rorate, cœli, desuper - - - - - 101

S

Seigneur, Dieu de clémence - - - 49
Suivons les Rois dans l'étable - - - 131
Sur cet autel - - - - - - - 167

T

Tabernacles aimables - - - - - 172
Travaillez à votre salut - - - - 8
Tout n'est que vanité - - - - - 16
Troupe innocente - - - - - - 82
Tu vas remplir le vœu - - - - - 86

U

Un Dieu vient se faire entendre - - 3

V

Venez, divin messie - - - - - 102
Venez, céleste époux - - - - - 107
Vierge Marie - - - - - - 183
Viens dans mon cœur - - - - - 82
Voici, Seigneur, céttc brebis errante - 44
Vous qui voyez couler mes larmes - - - 47

FINIS.